

OKAMI

3,00\$

Revue fondée en 1986

Journal de la Société d'Histoire d'Oka

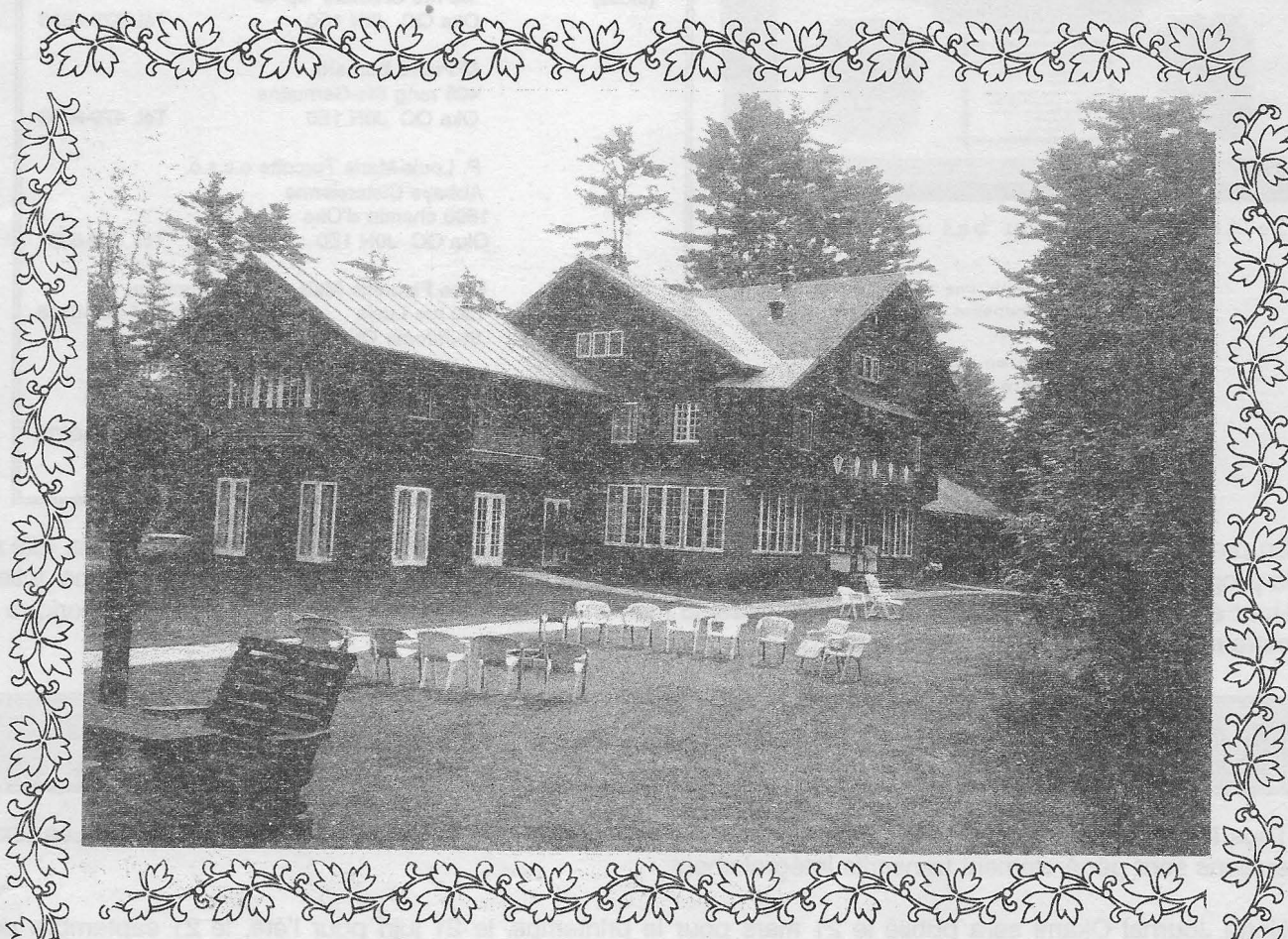
Volume: XI

N°: 3

AUTOMNE Année:

1996

THÈME : "Des fleurs avant le pain»
Les petits frères des Pauvres



Maison architecturale des petits frères des Pauvres
440 rue St-Michel, Oka

Société d'Histoire d'Oka Inc.

C.P. 999, OKA, J0N 1E0



ci le texte écrit au bas des Armoiries

Coupé, au Chef d'azur, une montagne d'or chargée de trois chapelles d'argent avec leurs crois de même.
 Au Point d'Honneur, un doré or posé en fasce dans un lac d'azur.
 En Mi-Parti, à dextre d'argent et à senestre de gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert, séparé par signet, avec les inscriptions:
 "Pro-Memoria" "Aperto-Libro"

MEMBRES DU BUREAU DE DIRECTION POUR 1996

Président	M Jacques Bastien 545 rang L'Annonciation cp 610 Oka QC J0N 1E0	Tél. 479-6366
Vice-président	Dr Marc Bérubé 504 rang L'Annonciation Oka QC J0N 1E0	Tél. 479-6114
Secrétaire	Mme Germaine Chené-Raynaud 45 rue St-Jacques cp 63 Oka QC J0N 1E0	Tél. 479-8974
Trésorière	Mme Jeannine Landry-Bastien 545 rang L'Annonciation cp 610 Oka QC J0N 1E0	Tél. 479-6366
Directeurs (trices)	Mme Stella Dupuis-Mailhot 49 rue St-André cp 45 Oka QC J0N 1E0	Tél. 479-8806
	M Pierre Bernard 405 rang Ste-Germaine Oka QC J0N 1E0	Tél. 479-8556
	P. Louis-Marie Turcotte o.c.s.o. Abbaye Cistercienne 1600 chemin d'Oka Oka QC J0N 1E0	Tél. 479-8361
	Mme Fleurette Maisonneuve-Fontaine 130 rue Lucia St-Jérôme QC J7Z 5T5	Tél. 1-514-565-6138
	Mme Cécile Quirion De Girardi 245 rue des Anges cp 295 Oka QC J0N 1E0	Tél. 479-8032

En première couverture, nous voyons une belle maison patrimoniale sise au 440 rue St-Michel à Oka. Elle est la propriété des petits frères des Pauvres. Le responsable de la maison est M. Laurier Pednault. Mme Juliette Huot en est la porte-parole et on l'appelle aussi la maison «Maison Juliette Huot». Nous avons l'historique de cette maison et son usage à l'intérieur de ce numéro.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons le décès de M. Alan Shoentakwenni Eagan, 42 ans, époux de Marie Loranger, directeur de la Société d'Histoire d'Oka Inc. Nos sympathies à sa famille.

Tous les articles qui paraissent dans notre Journal n'engagent que la responsabilité des auteurs. Les textes anciens sont généralement transcrits intégralement.

Notre Journal Okami sera publié le 21 mars pour le printemps, le 21 juin pour l'été, le 21 septembre pour l'automne et le 21 décembre pour l'hiver à moins d'événement spécial. Les articles devront être rendus chez l'éditeur vers le 5 du mois, car les articles doivent être présentés au comité du Journal et ensuite, il faut faire les corrections nécessaires. Merci pour votre compréhension !

Cette publication a été préparée par Mmes Germaine Chené-Raynaud, Stella Dupuis-Mailhot, Fleurette Maisonneuve-Fontaine, Cécile Quirion-de Girardi, M. Marc Bérubé et P. Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o., éditeur et imprimeur.

SOMMAIRE

Couverture 1 Maison des petits frères des Pauvres «Maison Juliette Huot»	01
Couverture 2 Armoiries et membres du bureau de direction	02
Sommaire et mot de l'éditeur : P. Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o.	03
Mot de la direction : Germaine Chené-Raynauld	04
L'écho du dernier lancement : Stella Dupuis-Mailhot	05
Un 40 ^e numéro pour la revue Okami	06
À la galerie Cultiv'art L'Art sur «fond champêtre» à Oka	06
Une famille avant tout : les petits frères des Pauvres, entrevue par Isabelle Giguère	07
Fiche de sensibilisation et fiche signalétique de cette maison, par la MRC Deux-Montagnes	09
"Des fleurs avant le pain" Dépliant des petits frères des Pauvres	11
Inauguration de la Maison Juliette Huot, 25 mai 1988, texte et photos	15
La vie tout simplement, Mme France Voynaoud-Chené, entrevue par Isabelle Giguère	17
Famille de Nicolas Chené 1906	18
Le centenaire de l'église d'Oka 2 ^e partie : Cécile Quirion de Girardi et Adrien Gagnon	19
L'église : lieu de partage et de vie Gilles Boileau	25
Historique du jeu de la crosse	26
Généalogie amérindienne Pierre (Osahe'takenrat) Bernard	30
La famille Masson, producteurs laitiers de père en fils Pierre Bernard	32
Généalogie de Alan Eagan	33
Oka au tournant du siècle 1880-1920 suite Louis-Marie Turcotte o.c.s.o.	34
Actualités	38
Couverture 3 Bulletin d'adhésion, dépositaires, buts de la Société	39
Couverture 4 Maison ancestrale de Nicolas Chené, propriété de Lise Piché	40

Mot de l'éditeur

Un autre numéro d'Okami paraît, attendu avec une certaine impatience par certaines personnes. Il est bon de revoir ses origines.

Nous voyons sur la page couverture le Thème : «Des fleurs avant le pain», c'est la devise des petits frères des Pauvres dont nous parlerons dans ce numéro. Un fait à remarquer, ils écrivent petits et frères avec des lettres minuscules mais le mot Pauvres est écrit avec une majuscule. Cela marque leur respect pour les personnes âgées et pauvres. En plus de parler de leurs activités, nous parlerons de leur domaine qui fait partie du patrimoine architectural.

En plus de cette entrevue, nous en avons une autre avec une vénérable personne de 93 ans. Nous y voyons la famille de son mari en 1906 et aussi il y aura quelques mots sur sa maison qui fait partie, elle aussi du patrimoine architectural.

Auparavant, on avait parlé du dernier lancement dans un site enchanteur avec un excellent conférencier, le père Robert Toupin, archiviste chez les Jésuites.

Nous continuons à parler du centenaire de l'église d'Oka. Nous reproduisons intégralement le discours du président des Fêtes, M. Adrien Gagnon, de même que nous publions les états financiers, en 1978 et 1979. Cela permettra de faire des comparaisons avec aujourd'hui.

Nous y ajoutons un excellent article sur l'église paru récemment dans L'ÉVEIL.

Après avoir parlé du golf, il était bon de parler de la crosse, jeu populaire chez nos frères amérindiens. On nous parle de l'origine du jeu de la crosse et «La crosse et les Amérindiens».

Notre généalogiste continue; il en est à la troisième génération de Pierre Dicaire et de Cécile Risse-Visse. Comme le thème de la semaine de l'histoire était Au tournant du siècle 1880-1920, nous continuons à dépouiller les Minutes de la Municipalité et nous irons du 2 janvier 1888 au 6 juin 1892.

Dans les actualités, nous soulignons spécialement le décès de trois personnes qui s'intéressaient beaucoup à l'histoire. Ce sont M. Bruno Harel, p.s.s., archiviste chez les Sulpiciens; le père Hilaire (René Laurin) o.c.s.o. et M. Jacques Bertrand, membre fidèle.

Nous saluons le nouveau Grand Chef Indien et nous remercions la jeune fille qui a travaillé pour nous pendant l'été.

Historiquement vôtre,

P. Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o.
éditeur et imprimeur

Société d'Histoire d'Oka Inc.

C.P. 999, OKA, J0N 1E0

Mot de la direction

Oka, 9 septembre 1996

Chers membres et Ami(e)s de l'Histoire,

La saison de l'été qui s'achève, a permis à deux Comités de la Société d'Histoire d'Oka Inc., de franchir deux étapes importantes avec l'aide de Mlle Isabelle Giguère, candidate choisie après avoir vérifié ses capacités en technique de documentations. Elle a été retenue dans le cadre du programme d'emploi du Gouvernement du Canada.

Ces deux Comités sont le Comité des Archives et le Comité du Patrimoine humain et architectural du grand Oka, etc.

COMITÉ DES ARCHIVES

Suite à la démission d'André de Pagès, Pierre Bernard a été nommé responsable des Archives. Par la suite, il s'est adjoint un comité formé de Marcel Charest et Cécile Quirion De Girardi.

Ce comité n'est pas une assemblée délibérante mais un groupe de travail. L'objectif du comité est de rendre les archives accessibles aux chercheurs¹. Actuellement c'est une classification que l'on fait.

Nous espérons toujours avoir un local fonctionnel où seront classées les Archives pour une meilleure consultation, car les Archives doivent être consultées sur place.

LE COMITÉ DU PATRIMOINE HUMAIN ET ARCHITECTURAL DU GRAND OKA

Le Comité du patrimoine humain et architectural du grand Oka a aussi franchi une étape importante au cours de la fin de saison de l'été 1996. Une jeune stagiaire Mlle Isabelle Giguère a enregistré avec des personnes férues d'histoire 10 cassettes-audio, sous la direction de Mme Germaine Chené-Raynauld, directrice-secrétaire et responsable du Comité.

Une autre cassette-audio a aussi été enregistrée, sous la direction de Mme Fleurette Maisonneuve-Fontaine, directrice-relationniste.

C'est avec un accueil chaleureux que ces hommes et ces femmes ont bien voulu nous dévoiler le cheminement de leur vie à Oka et ailleurs, ce qui suscitera beaucoup d'intérêt aux amis(es) de l'histoire et du patrimoine.

L'OKAMI, revue de la Société d'Histoire d'Oka Inc., dévoilera à chaque saison, l'histoire vécue d'une partie de notre patrimoine humain et architectural du grand Oka.

Voici la liste des noms de ces personnes généreuses qui méritent un sincère remerciement pour avoir donné leur participation à la fondation d'une banque d'archives pour en faire bénéficier les amis(es) de l'histoire et les générations futures :

01 - Mme France Voynaud-Chené

03 - Les petits frères des Pauvres

05 - M. Henri Binette

07 - M. Gilbert Proulx

09 - Mme Annette Murray et M. Paul Richard

02 - Mme Flore Boileau-Pominville

04 - M. Roger Van den Hende

06 - Mme Géraldine Laurin et M. Rosario Turcot

08 - M. Lucien Boileau

10 - Mme Lise Chené-Belzile.

Une liste de trente personnes est en attente jusqu'à l'an prochain, pour nous relater un bref historique relatif à leur vécu et à l'histoire d'Oka.

Serons-nous au rendez-vous pour sauver cette richesse ? Qu'en pensez-vous ?

Recherches :

(1) Procès-verbal du Comité des Archives (10 juillet 1996)

La Direction,
par : Germaine Chené-Raynauld, sec.
Société d'histoire d'Oka Inc.

L'écho du dernier lancement

Stella Dupuis-Mailhot, directrice

En ce 15 juin 1996, par un beau samedi ensoleillé, nous étions invités, tous les membres de la Société d'Histoire d'Oka Inc., avec conjoint(e)s et ami(e)s, à assister à une belle fête dans un décor enchanteur chez Dr Marc Bérubé et son épouse Mme Carmen Dion-Bérubé, afin de célébrer le lancement de notre 40^e revue OKAMI. C'est avec enthousiasme que 33 personnes ont répondu à notre invitation.

Le thème choisi pour l'OKAMI, vol. XI no 2 :

«OKA, au tournant du siècle (1880-1920)».

Pour cette occasion, notre relationniste Mme Fleurette Maisonneuve-Fontaine a retenu les services du père Robert Toupin, jésuite de St-Jérôme et archiviste de sa communauté, comme conférencier.

M. Jacques Bastien, prés., souhaite la bienvenue à tous les membres présents et Mme Fleurette Maisonneuve-Fontaine fit la présentation du père Toupin.

Voici les thèmes de la conférence du père Toupin:

- 1) L'oeuvre des Jésuites depuis St-Ignace-de-Loyola
- 2) Les missions des Jésuites
- 3) Les missions en Nouvelle-France : le collège de Québec
- 4) Les missions parmi les Indiens :
 - . les Micmacs
 - . les Montagnais
 - . Les Iroquois
 - . Les Hurons

Voici en résumé ce que j'ai retenu de cette conférence.

C'est avec un intérêt soutenu que nous avons écouté cette conférence, laquelle nous a permis de mieux comprendre et d'apprécier l'énorme somme de travail que les missionnaires ont accomplie pendant plusieurs décennies dans diverses communautés autochtones éloignées, là où les conditions sont souvent très difficiles et pas toujours favorables à l'épanouissement désiré. Difficultés d'adaptation, apprentissage de leurs langues, mentalités différentes sont autant d'obstacles auxquels ils étaient confrontés quotidiennement pour réaliser les objectifs qu'ils s'étaient fixés.

Les oeuvres accomplies par les Jésuites en éducation sont louables. Ils ont largement contribué sur tous les plans, à l'épanouissement et à l'avancement de la colonie.

Être missionnaire suppose beaucoup de renoncement mais il y a aussi de grandes joies : celles d'éduquer, de soutenir, d'aider afin d'assurer aux personnes qui leur sont confiées de meilleures conditions de vie et des encouragements constants pour alléger leurs souffrances. Tout cela, c'est le rôle des missionnaires.

Il y aurait beaucoup à écrire encore sur chaque thème que le père Toupin a développé.

Retenons que les Jésuites ont fait beaucoup dans les nombreuses tâches qui leur étaient confiées.

Merci père Toupin pour cette conférence et félicitations pour les nombreuses oeuvres littéraires que vous nous avez suggérées pour une meilleure compréhension sur votre vie de missionnaire et celle de tous vos confrères Jésuites qui ont oeuvré au sein de votre communauté.

Pour faire suite, un goûter savoureux, abondant et varié nous a donné l'opportunité de causer, en plus d'apprécier les talents culinaires des personnes qui ont apporté leur collaboration. Merci !

Reconnaissance à M. et Mme Bérubé pour leur accueil chaleureux. Nous avons aimé partager cette journée chez vous et nous avons été comblés de pouvoir revivre le temps de nos jeunes années en observant les nombreux objets antiques dans la grande salle-remise où s'est tenue notre réunion. Sincère reconnaissance à vous et à votre fils Daniel qui est venu nous saluer.

Merci à Mme Fleurette Maisonneuve-Fontaine pour son dévouement à si bien remplir son rôle de relationniste, en nous faisant connaître le père Toupin comme conférencier de cette journée.

Et, nous nous sommes quitté(e)s, mais ce n'est qu'un au revoir ... À bientôt !

Oka, 4 septembre 1996



(Photo Yves Déry)

Mme Stella Dupuis-Mailhot, M. Jacques Bastien, Mmes Germaine Chéné-Raynauld, Fleurette Maisonneuve-Fontaine, Cécile Quirion De Girardi, Jeannine Landry-Bastien, le docteur Marc Bérubé et le père Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o.

Société d'histoire d'Oka Un 40e numéro pour la revue Okami

Sylvie Mondou

La Société d'histoire d'Oka a lancé récemment le 40e numéro de la revue Okami pour la période estivale 1996.

L'évènement qui s'est tenu à la résidence du docteur Marc Bérubé et de Mme Carmen Dion a également été l'occasion d'organiser un pique-nique-rencontre entre les membres de la communauté.

Ces derniers ont pu apprécier le père Robert Toupin, jésuite de Saint-Jérôme, qui a présenté une conférence traitant de l'oeuvre et des différentes missions des jésuites.

Fondée en 1986, la publication Okami relate l'histoire de ce territoire partagé entre les familles autochtones et la population blanche. Le thème du présent exemplaire est *Oka au tournant du siècle 1880-1920*, à l'intérieur duquel on aborde notamment le centenaire de l'église d'Oka en 1980 ainsi que l'histoire du Club de golf Oka.

L'Éveil 13 juillet 1996, p. 8

À la galerie Cultiv'art L'art sur «fond champêtre» à Oka

Sylvie Mondou

La galerie Cultiv'art du Verger Bastien, qui existe depuis six ans, présente actuellement une exposition des plus intéressantes au coeur de sa charmante et vicillotte grange-étable.

Effective jusqu'au 18 août, cette exposition estivale permettra de découvrir six artistes-peintres et huit artisans qui charmeront tous et chacun par leurs diverses oeuvres et créations.

Ainsi, il sera possible d'apprécier les réalisations de Mmes Réjeanne Bourgeault, Huguette Fournier, Linda Kalinowski, Sylvie Lépine, Denise Caron, Linda Larivière, Andrée Labelle, Louise Proulx, ainsi que celles de MM. Ghislain Potvin, René Pratte, Louis Georges L'Écuyer, Jean-Guy Arsenault, Bruno Bou-

drias et Sylvain Genois.

La galerie Cultiv'art a pignon sur un site enchanteur et exceptionnel à Oka. Située au 545, rang l'Annonciation, à l'orée d'un verger de 6000 pommiers, elle offre aux visiteurs la chance de bénéficier de son emplacement campagnard à ca-

ractère unique, où il est possible de pique-niquer seul ou en groupe après avoir visité les lieux et, bien sûr, la galerie.

Ouverte du mercredi au samedi de 13 heures à 19 h 30 et le dimanche de 13 heures à 17 heures, la galerie est accessible gratuitement. Et, pour s'y rendre, on suit les indications touristiques provinciales pour le Verger Bastien.

Cultiv'art, dont la popularité est toujours grandissante, est la propriété de M. Jacques Bastien et de Mme Jeannine Landry. Cependant, la direction est assumée par Mme Anne Arsenault, artiste-peintre, depuis 4 ans.

En activité jusqu'au 20 octobre et présentant six expositions au cours de la belle saison, la galerie propose une quatrième exposition qui débutera le 21 août, dont les bénéfices récoltés au cours du week-end des 14 et 15 septembre seront remis à l'équipe de patinage synchronisé les Pirouettes de Laval. Peu connue mais non moins excellente, cette équipe se démarque en compétition depuis plusieurs années. Pour l'occasion, une soixantaine d'oeuvres seront en démonstration et disponibles à la vente. Les membres des Pirouettes de Laval seront également présents afin de contribuer à l'animation de ces deux journées.



(Photo Yves Déry)

M. René Pratte, M. Jean-Guy Arsenault, Mme Linda Kalinowski, Mme Huguette Fournier, Mme Réjeanne Borgeault et, derrière, M. Jacques Bastien.

L'Éveil 3 août 1996, p. 15

«Une famille avant tout»

Entrevue de M. Laurier Pednault¹

par Isabelle Giguère

Au 440 rue St-Michel se trouve une maison historique, digne de mention. Située sur un site plus qu'enchanté, cette habitation du début du siècle rend heureuses bien des personnes âgées. En effet, elle appartient aux petits frères des Pauvres, un organisme à but non lucratif, qui offre des vacances mémorables aux gens âgés seuls et démunis. Le responsable de cette maison de vacances d'Oka, nommée "Maison Juliette Huot", est M. Laurier Pednault.

Tout d'abord, la maison des petits frères des Pauvres était située à St-Donat. Trouvant cette propriété trop loin pour sa clientèle, l'organisation l'a vendue. En attendant de trouver l'endroit idéal, un domaine a été loué à St-Jérôme. Par la suite, la maison sur la rue St-Michel a été acquise par les petits frères des Pauvres. A ce moment, elle n'était pas adéquate pour les besoins de l'organisme. Des chambres ont été ajoutées au rez-de-chaussée, pour permettre aux gens en fauteuils roulants de venir en vacances aussi. Le style et l'architecture de base ont été si bien respectés, qu'on ne peut voir que c'est un ajout.

Pour revenir en arrière, ajoutons que la maison a été construite de 1840 à 1880. Avant d'être acquise par les petits frères des Pauvres, elle a appartenu à M. Martial Chevalier, à M. Springle, à la famille Meldrum, (Mrs Agnès Meldrum qui a réservé les services de la Compagnie Fraser Bros, pour présenter une exposition de 1336 antiquités, suivie d'une importante vente aux enchères qui a duré trois jours) et à la famille Pépin. Avant que les petits frères des Pauvres en fassent l'acquisition, semblait-il qu'un arbre poussait au centre, dans la maison.

Pour être en vacances au 440 rue St-Michel, il n'en coûte pas un sou. Seulement, on doit avoir une invitation. Les élus sont recrutés par une équipe de bénévoles dans les centres d'accueil et aussi à domicile. La clientèle est très bien définie : personnes âgées de 80 ans et plus, seules et démunies, sans aucune famille.

Un des grands mandats de l'organisme est de remplacer la famille auprès de ces gens. Même s'il n'y a rien qui peut prendre la place d'une famille, l'organisme essaie de pallier à ce manque, dans la mesure du possible. Une des choses les plus importantes pour les petits frères des Pauvres, c'est de recréer un climat familial, objectif que la maison comble à mer-

veille. Les petits frères des Pauvres, c'est une famille avant tout.

En plus, ils essaient d'accompagner ces personnes âgées dans leur cheminement, pour faire en sorte que la vie vaille encore quelque chose. Ils font tout ce qui leur est possible pour que les dernières années de la vie de leurs invités soient agréables.

Leur devise, "*Des fleurs avant le pain*", reflète très bien l'atmosphère qui règne. L'indispensable n'est pas négligé, mais ce sera toujours fait dans une relation amicale. Le côté moral est très important. Il ne suffit pas de leur donner l'indispensable, encore faut-il leur donner l'impression d'être importants, de se sentir dans leur propre maison. D'ailleurs, ce que les gens qui y sont en vacances recherchent le plus, c'est une attention personnalisée. Ils veulent se faire dorloter, faire ce qu'ils veulent quand ils veulent, et ce, à leur rythme.

La "Maison Juliette Huot" offre deux saisons de vacances : l'été, du début mai à la fin octobre, et l'hiver, de janvier à avril. Les séjours ont donc lieu à ces moments. Pendant l'été, la durée du séjour est de sept jours complets. Les gens qui ont le plus grand besoin sont réinvités une fois l'hiver, et ce, pendant cinq jours. Souvent aussi, des camps de Noël sont organisés.

Le nombre de visiteurs varie. La limite est de 15, pour pouvoir leur donner un maximum d'attention. L'hiver, le nombre se limite à 10, puisqu'il y a moins d'activités extérieures possibles.

Pour s'occuper de ces gens-là, toute l'action se fait par le bénévolat. L'organisme a une équipe de 350 bénévoles actifs. A chaque séjour, à Oka, on retrouve six ou sept bénévoles, en plus de l'équipe permanente (le responsable, le cuisinier, la femme de ménage et le gardien). Les visiteurs sont donc très bien entourés.

L'engagement de cet organisme d'amitié auprès d'une personne invitée se poursuit jusqu'à la fin. Si la personne est seule à son décès, les petits frères des Pauvres s'arrangent pour qu'elle ait un enterrement digne. Ce sont des hôtes hors pair, qui ne laissent tomber personne. Chaque invité est important pour eux, chaque invité est un ami.

De plus, les chambres, chacune de couleur différente, sont très chaleureuses. On retrouve 7 chambres simples et 4 doubles. Les lieux communs dans la maison sont très nombreux. Il y a ainsi possibilité de se retrouver ailleurs que dans sa chambre, sans toutefois être toujours en groupe. Pour les gens qui vivent en groupe toute l'année (dans des centres d'accueil), les vacances sont synonymes de temps paisible. Ils ont besoin de solitude, et les multiples petits salons sont l'endroit idéal.

Ensuite, ils sont aussi en vacances et en famille aux repas. En effet, ils peuvent déjeuner à l'heure qu'ils veulent, comme s'ils étaient chez eux. Ils peuvent même se prélasser dans leur plus confortable pyjama. Pour le dîner et le souper, on ne retrouve pas un service de cafétéria. C'est plutôt comme un repas en famille.

Aussi, plusieurs activités et sorties sont proposées aux invités, pour agrémenter encore plus leur séjour. Celles-ci ne sont pas obligatoires, puisqu'il ne faut pas oublier que les personnes présentes sont en vacances. Les sorties proposées, de nature culturelle ou divertissante, sont nombreuses. Le choix dépend toujours du groupe d'invités. On tient compte de leur autonomie. Pour effectuer ces sorties, l'organisme a un autobus adapté, ainsi qu'une auto pour les gens ayant des problèmes de santé.

Voici des exemples de quelques sorties déjà effectuées : Plage d'Oka, Intermiel, aéroport, Pointe du Moulin, trappe d'Oka, château Montebello, magasinage, musée Jean Hotte, musée d'Argenteuil, pique-niques, chutes de Rawdon, Rigaud, Hudson, quilles, cabane à sucre.

Aussi, après le dîner, lorsque les gens sont trop fatigués, certaines activités sont offertes à la maison. Par exemple, l'équipe offre un tour d'antan, qui constitue en une balade sur le domaine, agrémentée d'explications sur l'histoire de la maison. On retrouve alors des personnages costumés, qui font différents rôles : servante, propriétaire, etc. Une vraie mise en scène! Le soir, à l'intérieur de la maison, il y a des activités comme : bingo, base-ball de poche, diaporamas, quiz (salon transformé en studio d'enregistrement), théâtre, cinéma, jeux de cartes. Parfois, il y a même des soirées costumées.

En outre, à la fin de chaque séjour, un souper d'anniversaire est organisé. Après ce repas, des musiciens sont présents jusqu'à 23 heures. Il y a donc de la danse et, surtout, beaucoup de plaisir. Comme

on peut le constater, les invités n'ont pas le temps de s'ennuyer!

Par ailleurs, d'une année à l'autre, ce ne sont pas les mêmes sorties et les mêmes activités, pour permettre aux gens qui reviennent de faire des choses différentes à chaque fois. De plus, les suggestions des invités sont toujours prises en considération, puisque la maison s'adapte et se modifie au gré des besoins des gens.

M. Laurier Pedneault est responsable de cette maison de vacances depuis déjà six ans. La plus grande joie qu'il retire de son emploi, c'est de toujours être heureux de venir travailler. Il parle de son travail, de l'organisme et de cette maison avec beaucoup de passion. La "Maison Juliette Huot" est donc entre de très bonnes mains...

1) Entrevue sur cassette-audio par Mlle Isabelle Giguère, stagiaire 26/07/96

Nous parlerons maintenant de l'extérieur de la maison en reproduisant les fiches de la MRC Deux-Montagnes. En effet, la MRC Deux-Montagnes a produit deux documents sur l'inventaire des bâtiments d'intérêt patrimonial, il s'agit des fiches de sensibilisation en format 8 1/2 x 11 et fiches signalétiques 8 1/2 x 14. C'est un travail fait par SOTAR en septembre 1987. Cela a été réalisé dans le cadre d'une entente intervenue entre la MRC et le ministère des Affaires culturelles. Nous reproduisons la première page de la fiche de sensibilisation, aussi le verso de la fiche signalétique réduite à 70% et une partie du recto de la même fiche réduit à 50%.

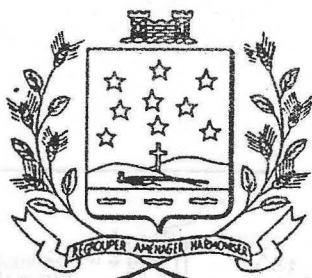


municipalité : Oka (N)
numéro civique : 440
rue, route, rang, etc. : ST. MICHEL
code postal : JON 1E0
propriétaire : PETIT FRÈRES DES TRAVERS



période de construction :	1840-1880	FIN 19 ^e SIECLE
famille et type architecturaux :	ARCHITECTURE DE VILLE GATIERE D'INSPIRATION ALPINE	
intérêt patrimonial :	ELEVÉ... ARCHITECTURE UNIQUE SUR LE TERRITOIRE DE LA MRC	
éléments d'intérêt :	LA VOLUMETRIE D'INSPIRATION ALPINE ET LES NOMBREUSES COMPOSANTES ARCHITECTORALES	
état de conservation :	EXCELLENT. RENOVÉ... RELEVEMENT EN RESPECTANT L'ARCHITECTURE ORIGINALE	

caractéristiques du milieu environnant		plan au sol et dimensions	plan d'implantation sommaire
milieu: ROUTE PRINCIPALE			
aménagement du terrain: recul: — VASTE DOMAINE GAZONNÉ; ENTOURÉ D'UN BOISÉ; SIS SUR LE HAUT D'UNE FALAISE SUR PLOM BANT LE LAC.			
bâtiment(s) accessoire(s)/annexe(s)/appenti(s)			
types	matériaux		
☐ hangar ☐ remise ☐ remise atelier ☐ remise garage ☐ garage ☐ cabanon ☐ autre	☐ bois ☐ aluminium ☐ profilé métallique ☐ brique ☐ papier brique ☐ autre		
caractéristiques architecturales			
utilisation / utilisation actuelle / antérieure	hauteurs	ouvertures/portes	
☐ résidentielle ☐ commerciale ☐ institutionnelle ☐ industrielle ☐ récréative ☐ agricole ☐ mixte ☐ vacant ☐ inconnue ☐ abandonné	nombre d'étage(s): 3 hauteur: 10.2 niveau rez-de-chaussée: 0.8 rapport toiture/total: 1:2	types ☐ porte seule ☐ porte avec imposte ☐ porte avec bandeau latéral ☐ porte avec bandeaux latéraux ☐ pleine unie ☐ pleine à panneaux ☐ vitrée ☐ moulurée ☒ autre PORTE DOUBLE	
toitures		éléments décoratifs	
types	matériaux	types	
☒ 2 versants droits ☐ 2 versants galbés ☐ 2 versants asymétriques ☐ 4 versants droits ☐ 4 versants galbés ☐ 2 versants mansardés ☐ 4 versants mansardés ☐ fausse mansarde ☐ à versant unique ☐ à bassin ☐ composite ☐ autre	☒ bardeaux d'asphalte ☐ bardeaux de bois ☐ bardeaux de tôle ☒ tôle à baguette ☐ tôle à joint pincé ☐ tôle à la canadienne ☐ tôle profilée ☐ ardoise ☐ cuivre ☐ bardeau d'amiante ☐ autre	☒ encadrements ☐ d'ouvertures en bois ☐ planches d'arêtes ☐ bandeau ☐ chaînage d'angle ☐ appareillage de la maçonnerie ☐ ouvertures cintrées ☐ oculus ☐ corniche ☐ entablement ☐ couronnement chantourné ☐ retour des avant-toits	
murs		matériaux	
matériaux de parement		matériaux	
☐ planche à clin étroite ☐ planche à clin large ☐ planche à feuillure ☐ planche verticale ☐ bardeaux de bois réguliers ☐ bardeaux de bois à motifs ☐ brique ☐ pierre de taille ☐ pierre des champs ☐ moellon ☐ pierre artificielle		☐ bardeau d'amiante ☐ papier brique ☐ imitation pierre ☒ crépi/stuc ☐ tôle embossée ☐ aluminium ou autre ☐ aluminium ou autre ☐ aluminium ou autre ☐ profilé métallique ☐ autre	
fondations		saillies	
matériaux		types	
☐ pierre sèche ☐ pierre maçonnée ☐ brique ☐ pierre artificielle		☒ perron ☐ perron-galerie ☐ galerie ☐ balcon ☐ lucarne ☐ tourelle ☐ porche ouvert ☐ porche fermé	
ouvertures / fenêtres		modifications	
types		état de préservation	
☒ à battant avec carrelage ☐ à battant sans carrelage ☐ à volets avec imposte ☐ à guillotine ☐ coulissante ☒ fixe ☐ vitrine ☐ variées nombre de carreaux 20		☒ volumétrie modifiée ☒ agrandissement ☐ parement modifié ☐ couverture modifiée ☒ saillies modifiées ☐ ouvertures modifiées ☐ fenestration modifiée	
commentaire:			



144, rue Saint-Eustache
Saint-Eustache, Qc
J7R 2K9
(514) 491-1818

MRC DE DEUX-MONTAGNES

MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DE COMTÉ DE DEUX-MONTAGNES

inventaire des bâtiments d'intérêt patrimonial

fiche no: 360



Le bâtiment dont vous êtes propriétaire a été inventorié dans le cadre d'une étude sur le patrimoine architectural de la MRC de Deux Montagnes. Votre bâtiment compte donc parmi les quelque cinq cents (500) édifices ayant fait l'objet de cet inventaire.

Vous trouverez à l'endos de cette fiche quelques renseignements sur les caractéristiques et l'intérêt patrimonial de votre bâtiment.

Nous vous suggérons par ailleurs de vous référer à la brochure jointe au présent envoi pour plus d'informations sur l'identification des éléments d'intérêt de votre bâtiment et sur les façons d'assurer leur conservation.

Vous pouvez également communiquer avec votre inspecteur municipal; celui-ci dispose de renseignements supplémentaires sur votre bâtiment et peut vous guider dans vos projets.

Des Fleurs Avant le Pain

LA VIE DE L'OEUVRE

La grande sensibilité dont a fait preuve ARMAND MARQUISSET dans la création des petits frères des Pauvres nous laisse une grande liberté dans l'actualisation de son message d'amour. Le mandat de l'organisme se transforme avec les ans, toujours en continuité avec l'esprit de son fondateur afin que, suivant ses traces, nous restions, comme il désirait que nous soyons : «transparents d'amour».

L'essence même de notre devise : «Des fleurs avant le pain» évolue au fil des jours grâce à la vitalité de tous les membres de notre grande famille. Cette vitalité soulève un vent de joie et de fête qui motive chacune de nos actions et avive cet échange de tendresse et d'affection, si nourrissant pour tous.

Afin de garder une plus grande visibilité nationale, l'organisme est soutenu financièrement par la générosité du grand public. Nous ne sommes pas financés par le gouvernement. L'organisme a obtenu le revenu en organisant des ventes de tableaux et d'antiquités françaises ainsi que des ventes de tableaux et des bazars. À Montréal, nous recueillons des dons de vêtements et d'accessoires, que nous redistribuons gracieusement à nos Vieux Amis et dont les surplus sont revendus à notre boutique.

La Corporation des petits frères des Pauvres est composée de 48 membres, dont 36 bénévoles ou donateurs et 12 permanents, qui, chaque année lors de l'assemblée générale élisent un Conseil d'administration dont le président est élu par les statuts de l'organisme, un petit frère bénévole.

Chez nous, chaque don est toujours un don d'amour que nous partageons avec nos Vieux Amis. Nous vous invitons à participer selon vos possibilités afin de contribuer avec nous à cette merveilleuse mission d'amour.

les
petits
frères
des
Pauvres

4624, rue Garnier
Montréal (Québec)
H2J 3S7
(514) 527-8653

297, rue St-Luc
Québec (Québec)
G1N 2S4
(418) 529-3673

920, rue Stanley, #1
Sherbrooke (Québec)
J1H 1J5
(819) 821-4411

FONDATION DES PETITS
FRÈRES DES PAUVRES
4624, rue Garnier
Montréal (Québec)
H2J 3S7
(514) 527-8653

Numéro d'enregistrement :
0187757-46-08

Numéro d'enregistrement :
0757823-05-08

CONCEPTION GRAPHIQUE : LINDA BEAUCHEMIN Tél. : (514) 527-7427



ARMAND MARQUISET

1946

Dans une France encore secouée par la guerre, un homme de coeur, Armand Marquiset, fonde les petits frères des Pauvres. Dès les premiers instants, son action se tournera tout naturellement vers les personnes âgées, particulièrement délaissées en cette période troublée.



Suivant son exemple, des femmes et des hommes de tous les âges uniront leurs efforts afin de tisser des liens de solidarité avec les personnes du quatrième âge, les gens de 80 ans et plus, très nombreux à vivre dans la solitude et à souffrir d'un pressant besoin d'amour que rien ni personne ne vient combler. Grâce à la pensée novatrice et à l'action dévouée de son fondateur, ce mouvement humanitaire a su trouver, en quelques décennies, un écho dans plusieurs pays : l'Allemagne, l'Espagne, les États-Unis, l'Irlande, la France, le Maroc, le Mexique et le Canada.

ARMAND MARQUISET a su donner à l'oeuvre des petits frères des Pauvres un sens qui se vit et s'actualise dans des gestes concrets et quotidiens, adaptés à la culture et aux besoins de ceux qu'on appelle affectueusement nos «Vieux Amis». Son action puise son essence dans ce que l'être humain a de plus cher, quel que soit son âge : la dignité. Sa devise, «Des fleurs avant le pain», est restée un héritage et une inspiration de tous les instants.

*Des
Fleurs
Avant le Pain*

L'organisme permet au petit frère bénévole et permanent d'échanger sa tendresse, ses idées et ses rêves contre la richesse d'expériences et de sentiments que les personnes âgées ont à donner. Les petits frères sont à même de constater les ressources infinies de chaque âge de la vie, car ils vivent un partage où on apporte la chaleur humaine, dans l'humilité et le respect de la richesse que nos aînés ont à nous transmettre. Dans l'isolement et le vide bruyant des grandes villes, l'oeuvre partage sa joie de vivre avec eux. À ceux qui sont seuls et démunis et, surtout, privés d'amour, elle apporte les fleurs et, parfois aussi, le pain.

En 1962, inspirée par l'action d'Armand Marquiset, une maison des petits frères des Pauvres voyait le jour à Montréal. Depuis, deux autres se sont ajoutées, l'une à Québec, l'autre à Sherbrooke.



LES PETITS FRÈRES BÉNÉVOLES

Le principe même du bénévolat a grandement évolué. Son moteur, c'est l'énergie de l'âme et du cœur partagée avec d'autres êtres humains. C'est sûrement pour cette raison que plusieurs le considèrent comme un facteur essentiel à l'avènement d'une société plus juste, qui fonderait ses valeurs sur les notions de respect et de solidarité.

Le bénévolat est sans contredit la force première de l'oeuvre des petits frères des Pauvres. Grâce à ses bénévoles, à la qualité de leur engagement, à leur disponibilité partagée avec nos Vieux Amis ou consacrée à des activités de soutien, l'organisme décuple son action afin de remplir sa mission d'amour 365 jours par année.

Généralement, les nouveaux bénévoles viennent chez les petits frères dans le but de donner. Mais peu à peu, à mesure que leur action s'intensifie, la majorité d'entre eux constatent, d'une façon ou d'une autre, qu'ils reçoivent autant qu'ils donnent, et souvent bien plus qu'ils ne l'avaient imaginé. Quand on découvre la richesse d'un Vieil Ami, c'est tout un monde qui s'ouvre à nous.

La grande famille des petits frères accueille tous ceux qui ont une part d'eux-mêmes à donner. Leur sensibilité et leur enthousiasme sont des qualités dont nous avons grandement besoin.

La souplesse de l'action est une des qualités de l'oeuvre des petits frères des Pauvres permise à tous ceux qui veulent se faire la place qu'il veut, dans la mesure de leur rythme de vie de nos Vieux Amis et la philosophie d'engagement. Cette philosophie anime l'esprit d'équipe qui prévaut chez les petits frères bénévoles et permanents, et elle imprègne la passion d'amour que nous poursuivons auprès de nos Vieux Amis. Chaque geste nous rapproche de l'objectif ultime des petits frères des Pauvres : l'épanouissement de chacun de nos Vieux Amis dans le respect et la dignité.

Voici quelques-unes des activités dans lesquelles le bénévole peut s'impliquer :

*Visites à domicile, en centre d'hébergement ou à l'hôpital
Visites aux personnes âgées confuses
Accompagnement en fin de vie
Sorties d'une journée
Vacances à la maison Juliette Huot
Accueil à la maison des petits frères
Chant, musique, bricolage, etc.
Aide à la cuisine
Rédaction du journal
Envois postaux
et autres activités*



NOS VIEUX AMIS

Nos Vieux Amis, sont des femmes et des hommes de grand âge. Ils constituent la mémoire d'un passé qui a contribué à faire de nous ce que nous sommes, à façonner le monde dans lequel nous vivons.

Dans une société où il est de plus en plus difficile et même mal vu de vieillir, certains de nos aînés, pour des raisons diverses, souffrent d'une solitude extrême. Ce problème prend des proportions dramatiques dans la mesure où l'âge leur retire une grande partie de leurs capacités physiques. Pour la majorité des gens qui atteignent cet âge vénérable, le monde extérieur est plus un tremplin qui permet d'aller plus haut, plus loin, qu'une série d'obstacles qu'il est impossible de franchir. Cette vulnérabilité, conjuguée à l'angoisse du peu de temps qu'il leur reste à vivre, peut contribuer à les isoler encore davantage. Dans nos grandes villes, un grand nombre de personnes âgées mènent une existence démunie et diminuée.

Souvent, les petits frères sont le seul lien affectif que nos Vieux Amis entretiennent avec la société active. Nous jouons auprès d'eux le rôle de ce lien familial. Par notre action, nous découvrons qu'il est possible de briser leur solitude et que toute marque d'affection et d'amitié leur permet de s'épanouir et d'augmenter leur capacité relationnelle.

À l'occasion de séjours de vacances, d'un anniversaire, de visites et de fêtes, de la célébration de Noël et de Pâques nous voyons bien qu'ils désirent, rire, aimer, vivre. Nous faisons donc tout ce qui est en notre pouvoir pour rire, aimer, vivre avec eux, à leur rythme...

Les petits frères veulent montrer que le problème de la vieillesse est l'affaire de tous. La personne âgée est unique et elle est irremplaçable dans l'échelle des âges, et dans le rôle social qui lui revient; en effet, la personne âgée harmonise l'équilibre dans les rapports des différents groupes d'âges qui composent la société.



LA MISSION D'AMOUR DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES

Notre action, concrète et de tous les instants, nous fait cheminer avec nos Vieux Amis jusqu'à leurs derniers moments. C'est pourquoi, afin de garder un contact privilégié avec eux et d'en assurer la continuité, des petits frères se joignent à l'organisme de façon permanente.

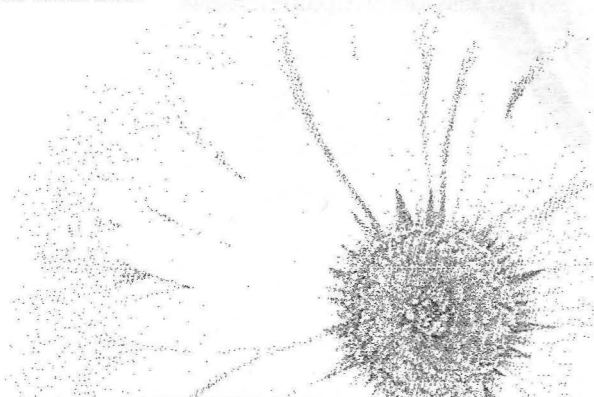
Ensemble, nos Vieux Amis, les petits frères bénévoles et permanents, et les généreux donateurs composent la grande famille des petits frères des Pauvres.

Notre mandat nous amène à nous engager auprès de nos Vieux Amis comme le ferait un proche parent ou un grand ami, afin qu'ils ne soient plus les victimes de préjudices dû à leur très grande vulnérabilité. L'engagement des petits frères bénévoles contribue à tisser des réseaux de soutien qui permettent d'améliorer leur qualité de vie.

Les petits frères veillent aussi à ne pas perdre de vue la mission de l'organisme : rester à l'écoute des besoins et du vécu de nos Vieux Amis sans prétendre les changer mais plutôt en partageant avec eux des moments privilégiés jusqu'à l'étape ultime de leur vie.

Nous désirons rester continuellement en contact avec l'esprit qu'Armand Marquiset nous a légué et qui nous enthousiasme toujours. Tout au long de l'année, de différentes manières, nous faisons en sorte que l'oeuvre garde le sens de la fête qui demeure la dimension première de son action. Par notre travail quotidien, nous inventons, avec les autres membres de notre grande famille, un cadre de vie chaleureux et harmonieux dont nos Vieux Amis seuls et démunis ont bien besoin...

Tous ensemble, nous arrivons... parfois à changer l'impuissance en courage, souvent à partager les larmes et les sourires et toujours à échanger beaucoup de tendresse.



Au Village d'Oka: (inauguration le 25 mai 1988

Courrier Deux-Montagnes
29 mai '88

La Maison Juliette Huot

par: Claudine MAINVILLE

Les Petits Frères des Pauvres ont inauguré mercredi dernier, la Maison Juliette Huot sur les rives du Lac des Deux-Montagnes au village d'Oka, qui accueillait ses premiers vacanciers dans cette vaste maison de campagne spécialement aménagée pour les personnes âgées.

Les bénévoles ont cherché durant cinq années une propriété correspondant à l'aménagement d'une maison de vacances pour les personnes âgées les plus démunies, et c'est au village d'Oka sur les rives du lac, que le projet a été réalisé. Le conseil d'administration de l'organisme Les Petits frères des Pauvres ont acquis une vaste mai-

son de trois étages, entourée d'un terrain paysager sur les rives du Lac. Les pins, les fleurs, une fontaine, la tranquillité et la quiétude attendent les vacanciers, accueillis dans une résidence chaleureuse et des plus confortables.

Dons

Le conseil d'administration de l'organisme a acquis la propriété grâce aux dons de quatre fondations dont les petits frères de France, Molson, Berthiaume du Tremblay, et Alexandre de Sève. De plus, l'organisme a désigné cette maison de rêve au nom de Juliette Huot, comédienne aimée de tous qui oeuvre depuis vingt-sept auprès des personnes âgées sou-

nues par les Petits frères des Pauvres.

Mme Huot, a procédé à la cérémonie officielle d'inauguration en compagnie du président du conseil d'administration M. Jean-Marie Toulouse et du maire du village d'Oka M. Jean Ouellet. Celui-ci s'est dit particulièrement heureux d'accueillir l'organisme et ses bénéficiaires sur son territoire et a assuré les bénévoles de la collaboration de la municipalité. M. Ouellet a adapté une phrase du fondateur de l'organisme M. Marquiset, en rappelant que le nécessaire est utile et que le superflu est essentiel, tout comme les fleurs passent avant le pain, "à Oka, les pins, le lac et les fleurs vont avant le pain" pour choyer les personnes accueillies à

la Maison Juliette Huot.

Et les jeunes

Les élèves de l'école Ste-Marguerite d'Oka ont contribué à l'accueil de l'organisme et

ses vacanciers, en procédant au nettoyage du terrain. Les jeunes ont participé au nettoyage du printemps sur le site et cette action leur a valu d'être invités à l'inauguration officielle.

Les représentants de l'école Nancy Dagenais et Marc Charest, ont lu les mots de bienvenue rédigés à l'intention des vacanciers et des invités de cette cérémonie. Les jeunes ont

démontré un chaleureux accueil à Mme Huot et aux bénéficiaires, laissant croire qu'ils n'oublieront pas de visiter les personnes âgées de la Maison Juliette Huot.

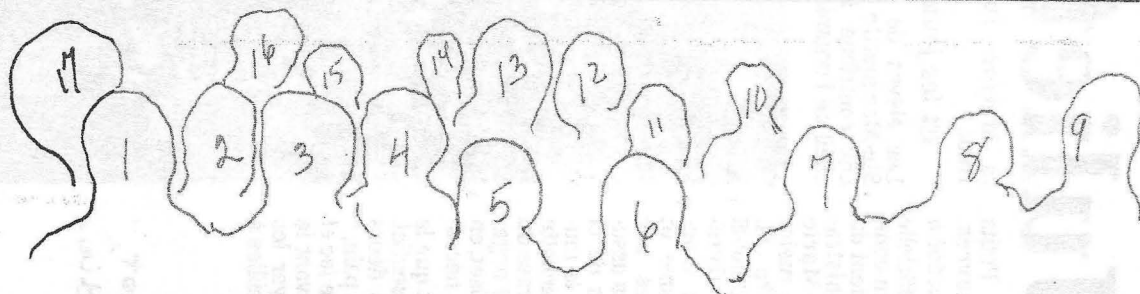


Mme Juliette Huot a procédé à l'inauguration de la maison de vacances pour les personnes âgées aménagée par l'organisme Les Petits frères des Pauvres à Oka. Cette résidence porte le nom de cette comédienne et bénévole. Plusieurs de ses amis assistaient à cette cérémonie, dont Béatrice Picard, Jeannine Sutto, Jean-Louis Millette, Gratien Gélinais, Marcel Gamache, Roger Garceau

Archives: Stella Dupuis-
Mailhot,
dir.

Nous voyons un groupe d'élèves de l'école Ste-Marguerite-du-Lac, invités avec leur professeure Mme Stella Dupuis-Mailhot, laquelle représentait le personnel enseignant, lors de l'inauguration de la maison des petits frères des Pauvres, le 25 mai 1988, à Oka. Les élèves avaient participé au nettoyage de la maison et des environs. Parmi les autres personnalités, signalons M. Jean Faucher, directeur de l'école et M. Jean Ouellette, maire du village.

- 01 - Yanick Trudeau
- 02 - Marc Charest
- 03 - Sylvain parent
- 04 - Janie Prévost
- 05 - Nany Beaudry
- 06 - Rachel Spino
- 07 - Dominique Dagenais
- 08 - ?
- 09 - Claudette Thibodeau
St-Pierre
- 10 - Francine Lalonde
- 11 - Nancy Dagenais
- 12 - Gaétan Cataford
- 13 - Jean Faucher
- 14 - Roger Béland
- 15 - Etienne Lavallée
- 16 - Jean Ouellette
- 17 - Stella Dupuis-Mailhot



De gauche à droite :
Janine Sutto,
Germaine Chené-Raynauld,
Roger Garceau
Fr. Claude Béliveau, f.s.g.
assise, Juliette Huot

Frère Claude Béliveau,
frère de Saint-Gabriel
occupa un poste de direction
pendant quelques années
après l'ouverture de la maison.



La vie, tout simplement

Mme France Voynaud-Chené

Entrevue par Isabelle Giguère

Le premier jour de l'été 1903, soit le 21 juin, naquit une petite fleur, Mme France Voynaud-Chené, enfant de Victor Voynaud et de Louise Esnard. Cette éclosion eut lieu sur l'île de Ré, en France.

Le 4 mai 1907, la famille Voynaud se transporte au Canada, plus précisément à la Trappe d'Oka dans une des maisons dont les Pères Trappistes sont propriétaires. Trois ou quatre ans plus tard, elle déménage dans le rang Ste-Sophie puis s'établit au sein du village enchanteur d'Oka, no 90 rue Notre-Dame.

Le père de France, masson de son métier, connaissant le directeur de la Trappe d'Oka, avait obtenu un travail à cet endroit, deux ans avant le déménagement. Il y venait alors seul. Après ces deux années, il retourne chercher sa petite famille de trois enfants; cinq autres enfants naîtront par la suite. Selon lui, puisque le Canada était un pays neuf, ses huit enfants, quatre filles et quatre garçons, avaient ainsi plus de chance de se développer.

France va à pied à l'école du rang. Après le primaire, elle doit à regret abandonner ses études pour aider sa mère à avoir soin de ses frères et soeurs.

A l'âge de 15 ans, France Voynaud-Chené s'exile à Montréal et travaille chez un médecin de langue anglaise, comme aide ménagère, et ce, pendant quatre ans. Par la suite, elle va suivre des cours d'anglais, pour élargir ses horizons professionnels. Après ce perfectionnement, elle se trouve un travail dans la compagnie Bell téléphone. Elle y travaillera huit ans comme surveillante.

Le 5 septembre 1927, elle se marie avec Charles-Edouard Chené, électricien qu'elle connaît depuis l'enfance.

Après quatre ans de mariage, elle et son mari acquièrent la maison ancestrale des Chené à Oka. Tous ses enfants sont nés par la suite. Elle en a eu quatre, dont un de décédé trois jours avant sa naissance. Les trois autres, deux filles et un garçon, sont toujours vivants.

À la mort de son mari en 1935, Mme France Voynaud-Chené a dû subvenir seule aux besoins de ses enfants. Travaillante comme pas une, elle s'est trouvée un emploi au bureau de poste d'Oka, ce qui

lui permettait d'être près de ses enfants tout en les faisant vivre convenablement. Elle a conservé ce travail pendant 20 ans.

Elle a aussi fait partie du Cercle des fermières. Elle y a adhéré à l'aube de sa trente-cinquième année. L'année suivante, on la nommait présidente. Elle a gagné plusieurs prix lors des expositions du Cercle. Mme Voynaud-Chené a quitté cette organisation il y a seulement cinq ans.

Mme France Voynaud-Chené a tout fait de ses mains. L'artisanat la passionne. Entre autres, elle a fait de la peinture. Elle a cessé de peindre depuis quatre ans.

Très perfectionniste, elle a suivi des cours de français jusqu'à tout récemment, puisqu'un de ses rêves a toujours été de pouvoir écrire sans aucune faute. Elle déplore de voir certains jeunes se désintéresser de leur langue. Ce qu'elle aime, c'est la perfection en toute chose.

Finalement, ce qui tient le plus à coeur à Mme France Voynaud-Chené, c'est la vie, tout simplement. A 93 ans, avec son existence bien remplie, sa plus grande réalisation reste quand même d'avoir élevé ses enfants toute seule, et ce, avec brio.





Debout de gauche à droite, Odilon Marinier, Arthur Chené, Albert Chené, Marie-Anne Chené (en avant), Charles Chené, Adolphe Chené, Mme Hermine Marinier-Chené, Nicolas Chené; sur la chaise, un frère d'Odilon et Hermine, assis sur la galerie Joseph Chené. Les Chené sont les enfants de Nicolas Chené et Hermine Marinier.

Maison de Nicolas Chené,
construite de 1876 à 1880.

Photo prise par René Marinier, p.s.s.
le 19 mars 1947.

C'est la même maison que ci-haut, photo
prise en août 1906.

Nous verrons la même maison sur la
couverture 4 du présent journal,
c'est la maison telle qu'elle est aujourd'hui,
c'est une photo du 20 août 1977.

La maison est sise au 90, rue Notre-Dame.
La propriétaire actuelle est Mme Lise Piché



Archives : Germaine Chené-Raynald, dir. sec.

Le centenaire de l'église d'Oka : 2^e partie

Le programme des fêtes

Adrien Gagnon

Dans ce numéro d'automne, OKAMI est heureux de présenter le texte original intégral du président du comité des fêtes lors de l'assemblée du jeudi 12 juin 1980, ainsi que le compte rendu du journal hebdomadaire "La Concorde" de la messe pontificale du 15 juin 1980, un des événements du programme.

Le prochain numéro présentera le rapport de président: Adrien Gagnon.

Note de l'éditeur - Nous présentons in extenso la salutation et le premier paragraphe, de même le dernier paragraphe et la signature de l'auteur.

PAROISSE DE L'ANNONCIATION

O K A

Le 12 juin 1980.

Bien chers amis:

En mars dernier, à l'occasion de la présentation du rapport financier de la Fabrique de la Paroisse d'Oka pour l'année 1979, je vous rappelais que nous allions célébrer en 1980, le centenaire de la construction de l'église actuelle.

Je vous disais alors, que nous avons pensé marquer cet anniversaire par l'organisation de certaines manifestations et que des comités étaient déjà à l'oeuvre pour mettre sur pied un programme auquel tous seraient invités à participer.

Ce programme des fêtes est maintenant complété et vous en trouverez une copie ci-jointe. Ne croyez-vous pas que l'occasion serait bien choisie pour que tous les paroissiens participent aux différentes célébrations.

Que ce soit pour tous, l'occasion de fraterniser et que ceux que nous voyons peut-être moins souvent nous fassent cette année, le plaisir et l'agréable surprise de nous revenir.

Tous les organismes qui oeuvrent sur le territoire de la paroisse y compris, bien certainement, les deux Conseils Municipaux, ont été invités à faire partie du Comité général des fêtes, lequel a confié à un exécutif de sept membres le soin d'élaborer un programme et d'en assurer la réalisation.

Nous avons inséré dans le cadre de nos fêtes, certaines manifestations annuelles déjà connues et de nouvelles, mais toutes se veulent une invitation à tous les paroissiens de participer d'une manière ou d'une autre aux événements qui vont souligner ce centenaire. Voici donc notre programme accompagné d'explications qui s'imposent :

- 2 -

Dès le 4 mai dernier, le Comité d'école de l'école Ste-Marguerite-du Lac présentait à l'église un concert donné par la Chorale de l'Hydro-Québec.

SAMEDI PROCHAIN LE 14 JUIN

A 13.30 heures, au Parc Philippe Lavallée, le Club Optimiste d'Oka organise la journée de sécurité à bicyclette pour les jeunes de 6 à 15 ans. Il y aura goûter communautaire à la fin de l'après-midi. Les jeunes apportent leur collation tandis que les breuvages et les "chips" seront offerts gratuitement.

DIMANCHE PROCHAIN LE 15 JUIN

A 10.00 heures, Messe pontificale célébrée par Mgr Charles Valois, évêque de Saint-Jérôme, à laquelle tous sont invités à assister. Une invitation spéciale a été adressée à tous les prêtres, religieux et religieuses, anciens enfants de la paroisse. De plus, le baptême sera conféré à deux nouveaux paroissiens âgés de quelques semaines. Par la suite, une courte cérémonie soulignera le départ missionnaire d'une religieuse originaire d'Oka.

SAMEDI PROCHAIN LE 21 JUIN

A 20.00 heures à l'Ecole Secondaire d'Oka, soirée du Bon Vieux Temps avec orchestre, suivie d'un buffet, organisé par le Cercle de l'Age d'Or d'Oka. Billets en vente à la porte, \$5.00. 30 prix de présence de \$10.00 seront attribués parmi les participants.

SAMEDI ET DIMANCHE 28 ET 29 JUIN

Le Cercle des Fermières d'Oka tiendra l'exposition annuelle de ses travaux.

DIMANCHE LE 29 JUIN

A 11.30 heures, messe en plein air, dans les jardins du Presbytère célébrée par Mgr Fernand Dagenais, Chancelier et Vicaire Général du Diocèse de St-Jérôme. Invitation aux couples qui célèbrent cette année leur 10^e, 20^e, 25^e, 30^e, 40^e, 50^e et 60^e anniversaire de mariage. Un vin d'honneur sera servi aux jubilaires.

Cette célébration sera suivie d'un dîner champêtre au Parc Philippe Lavallée où chacun apporte son repas. En cas de pluie, la cérémonie se déroulera à l'intérieur de l'église et le dîner champêtre aura lieu dans la salle de l'Ecole St-René.

3 . . .

- 3 -

VENDREDI LE 11 JUILLET

Les Optimistes d'Oka tiendront une Clinique de Sang à la Salle
Paroissiale. " Mieux vaut donner que recevoir" !!

SAMEDI LE 16 AOÛT

Dégustation de vins et fromages

SAMEDI LE 23 AOÛT

Olympiades au parc Philippe Lavallée sous les auspices de la
Municipalité d'Oka.

DU SAMEDI 23 AOÛT AU 1er SEPTEMBRE

Exposition d'Art Religieux à la chapelle attenante à l'église.
Des articles du culte, de toutes sortes ainsi que les bas-reliefs
qui ornaient autrefois les chapelles du Calvaire seront exposées.

DIMANCHE LE 14 SEPTEMBRE

Fête du Calvaire. Une messe pontificale sera célébrée à 10.00
heures, et présidée par Mgr Louis Gonzague Langevin, évêque
de St-Hyacinthe. La montée du Calvaire aura lieu en après-midi.

VENDREDI LE 19 SEPTEMBRE

Tournoi de golf au profit de l'église sous les auspices du
Club de Golf Oka Inc.

Un fascicule sur l'église d'Oka sera publié à l'occasion du
centenaire et portera sur l'histoire de notre église, ceci
grâce à une subvention du Ministère des Affaires Culturelles.

4 . . .

Je vous disais également, en mars dernier, qu'à l'occasion du Centenaire, nous avions l'intention de parer notre église de ses plus beaux atours et de rafraîchir sa toilette aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Permettez-moi de vous rappeler que votre église fut construite bien avant que nous venions au monde et qu'elle durera sans doute de très nombreuses années après nous. Chaque génération y a laissé sa marque. L'architecture générale date de cent ans, mais les cloches sonnent depuis 1884. Les tableaux ont été exécutés vers 1740, mais la décoration des murs et de la voûte n'a été faite qu'en 1932. Le clocher a été parachévé seulement en 1907. Il reste aux colonnes des vestiges d'éclairage au pétrole.

Ainsi, chaque génération a contribué à construire, à réparer, à embellir notre église. Elle est un bien de famille, un patrimoine sacré qui nous est confié et que nous avons à transmettre à nos enfants et cela dans la meilleure condition possible.

Vous avez probablement remarqué que nous avons déjà refait sa "coiffure" à neuf ! En effet, depuis un mois déjà, nous avons fait solidifier toutes les tôles de la couverture. Nous en avons assuré l'adhérence à la base de bois en remplaçant les clous par 12 000 vis. Un traitement au vinaigre a suivi, puis une première couche de peinture spéciale a été posée avant d'appliquer la couche finale de peinture d'aluminium qui donne maintenant à notre église un cachet bien spécial de belle et jeune centenaire.

Le clocher et les clochetons ont subi le même traitement et nous en avons profité pour faire tirer les joints de la cheminée laquelle, elle aussi, commençait à montrer des signes de grande fatigue.

On peut donc dire, en tenant compte des travaux exécutés aux fenêtres l'année dernière, qu'extérieurement, notre église est maintenant en excellente condition et à l'abri des intempéries.

Il nous fallait, aussi de ces fêtes, pouvoir en dire autant de l'intérieur. Nous avons donc décidé de faire nettoyer tous les bancs de l'église et de les faire recouvrir après les sablage requis, de deux couches de vernis "Varathane".

Les planchers, auxquels nous avons décidé, après consultations, de garder leur apparence naturelle, subiront le même traitement que les bancs. Ainsi, avec le plancher des allées que nous avons recouvert de "Cortlon" l'an dernier, l'ensemble de ces travaux donnera à l'intérieur de l'église un cachet de propreté bien justifié pour notre vénérable centenaire. Ces derniers travaux qui sont déjà commencés, devraient être terminés vers le début de juillet.

Il nous resterait pour poursuivre le programme des réparations projetées, à faire exécuter, à l'orgue, une "sonate" de réparations de l'ordre de \$5 000.00.

J'en arrive donc, comme tout bon missionnaire se doit de le faire à vous parler de la partie financière qui concerne l'exécution de tous ces travaux.

Je vous disais, toujours en mars dernier, que nous avons opté pour une campagne de souscription, grâce à laquelle nous comptons récolter les fonds nécessaires pour compléter intégralement notre programme.

Un comité de souscription est donc en formation sous la présidence de M. Léopold St-Aubin et nous espérons pouvoir entreprendre très prochainement la sollicitation. Si la chose peut vous intéresser et vous encourager, sachez que certaines approches nous ont déjà permis de récolter un premier total de \$8 000.00. Je crois que c'est de bonne augure et que si chacun veut bien y mettre du sien, même si ça fait un peu mal, nous devrions pouvoir assez rapidement atteindre l'objectif de \$25 000 00 que nous nous sommes fixé.

Voilà donc, bien chers amis, comment nous entendons célébrer le centenaire de notre église. Soyez donc des nôtres à ces occasions et merci d'avance de votre participation et de votre habituelle collaboration.



ADRIEN GAGNON,
Marguillier, et Président du
Comité des Fêtes du Centenaire

FABRIQUE DE LA PAROISSE D'OKA

ETAT COMPARATIF DES REVENUS ET DEPENSES

du 1er janvier 1979 au 31 décembre 1979

	<u>1979</u>	<u>1978</u>
<u>REVENUS</u>		
Quêtes à l'église	16980.15	16275.17
Quêtes au Parc d'Oka	347.76	477.78
Dîmes	8400.00	7951.00
Dons	5890.00	7786.90
Messes annoncées	5705.00	5682.00
Mariages	1020.00	720.00
Funérailles	545.00	1070.00
Luminaires	1793.07	1490.18
Extraits et certificats	762.00	600.25
Intérêts de banque	1642.85	484.71
Entretien du cimetière	3310.00	3636.00
Publicité et Prions en l'Eglise	3616.01	3187.96
Divers	721.97	787.66
Profit sur vente de lots du cimetière	1179.80	1578.74
Loyers	350.00	651.00
Dégustation de vin et fromage	2742.03	1263.36
Marché aux puces	<u>12653.24</u>	<u>.....</u>
REVENUS TOTAUX	\$67658.88	\$53642.71
	<u>1979</u>	<u>1978</u>
<u>DEPENSES</u>		
Salaires	15830.64	15015.96
Honoraires	1985.00	1841.00
Frais de déplacement	900.00	660.00
Contribution et part diocésaine	3536.64	3479.76
Luminaires	1839.34	1224.48
Nourriture et logement	5640.00	5640.00
Culte	1125.44	765.56
Entretien du cimetière	1380.00	1710.00
Fourniture de bureau	980.76	846.72
Téléphone	459.24	691.77
Electricité	991.36	1123.70
Chauffage	4770.92	3295.84
Entretien de l'église	2415.61	807.49
Assurances	2409.34	2577.14
Prions en Eglise et feuillets paroissiaux	2353.22	2088.20
Bénéfices marginaux (part de l'employeur)	539.41	485.60
Divers	1568.18	365.61
Réparations majeures	13267.78	8684.74
Marché aux puces	416.29	
Dégustation fin et fromage	<u>1373.12</u>	<u>.....</u>
DEPENSES TOTALES	\$63782.29	\$51303.57
Surplus de l'année	<u>3876.59</u>	<u>2339.14</u>

Les Fêtes du Centenaire à Oka

par Antoinette Laberge

OKA- Le 15 juin dernier, une messe pontificale a été célébrée par Monseigneur Charles Valois, évêque de Saint-

Jérôme à l'occasion du centenaire de la construction de l'église actuelle. Il était accompagné de concélébrants parmi les-

quels on remarquait en plus du curé Roger Lachapelle et de M. Romuald Bissonnette, p.s.s. Dom Fidèle



Cette photo nous représente des religieuses et religieux natifs d'Oka, qui sont venus assister à la messe solennelle présidée par Monseigneur Valois, évêque de Saint-Jérôme, à l'occasion du centenaire. Ce sont: Soeur Sophronie Guindon, c.n.d., Soeur Noëlia Marinier, c.n.d., Soeur Marie-Laure Simon, c.n.d., Soeur Georgette Proulx, Petite Fille Saint-Joseph, Soeur Fernande Patry, des Soeurs Blanches d'Afrique, M. l'abbé Maurice Ouimet, Père Robert Grand'Maison, c.s.c., Soeur Denise Proulx, Petite Franciscaine de Marie, Soeur Aurore Laurin, Soeur Ste-Famille, Monseigneur Charles Valois, Soeur Marie-Ange Fournier, Petite Fille Saint-Joseph, Soeur Clarisse Fournier, c.n.d., et M. Jean-Paul Husereau, curé de Sainte-Marthe. Etait absent: M. Philippe Ouimet, s.f. (Photo LA CONCORDE par Sylvain-H. Boileau).

Sauvageau, abbé de La Trappe, ainsi que deux moines de La Trappe, M. Jean-Paul Husereau, curé de la paroisse Sainte-Marthe, le Père Robert Grand'maison, c.s.c., arrivé la veille du Brésil, le Père Philippe Ouimet, s.f., missionnaire à Formose, son frère l'abbé Maurice Ouimet de Montréal et plusieurs prêtres de Saint-Sulpice.

Assistaient également à la messe: le Frère Gaston Roy, f.i.c., Provincial de l'Instruction Chrétienne, Soeur Madeleine Savard, c.n.d., assistante de Mère Provinciale, Mère Pauline Sauriol, supérieure générale des Petites Filles de Saint-Joseph et plusieurs religieuses natives d'Oka.

Au cours de la messe, Mgr Valois a baptisé deux enfants: Mélanie fille de M. et Mme Harold Varin et Maxime fils de M. et Mme Marcel Charest.

De plus, à la fin de la messe, dans une courte émue cérémonie, Monseigneur Valois a procédé à un envoi missionnaire à l'endroit de Soeur Fernande Patry, des Soeurs Blan-

ches d'Afrique, qui doit retourner en mission au mois d'août.

La chorale mixte d'Oka était sous la direction du Frère Donat Lapierre, f.i.c., et Mlle Pauline Trépanier touchait l'orgue.

Après la messe, dans la petite chapelle, un vin d'honneur a été offert aux religieux et religieuses ainsi qu'à leurs familles.



Gilles Bolleau

L'écho du village

L'église: lieu de partage et de vie

Depuis les débuts de la colonie, l'église a toujours été au centre de nos villages, au coeur de la vie paroissiale. C'est entre deux passages à l'église que se déroule la vie de la plupart d'entre nous. En plus, entre baptême et funérailles, il y eut pour plusieurs la cérémonie nuptiale. Superbe cathédrale ou modeste chapelle cachée dans la campagne, toute église a une âme. On peut parfois la découvrir, ou tout au moins la deviner, dès que nous en franchissons le portail. Entrer dans une église, c'est se laisser surprendre, c'est s'abandonner à l'inconnu.

La lumière ou la pénombre, la hauteur des voûtes et la majesté du décor, les perspectives, le silence, tout nous invite à réfléchir, à méditer, à prier et à rejoindre l'absolu. Au pays de Deux-Montagnes, non seulement nos églises sont belles, mais elles sont surtout chargées d'une histoire précieuse. D'une histoire à laquelle nous appartenons et qui bien souvent a marqué notre destin collectif. Qui d'entre nous peut pénétrer dans la vieille église de Saint-Eustache sans penser – ne serait-ce qu'un court instant – à l'épopée des Patriotes, à la mort de Chénier et au massacre des Patriotes? Et du même coup à l'infamie des troupes de la reine Victoria et au rôle équivoque des volontaires de Colborne qui déchargèrent leurs armes contre des parents, des amis et des voisins qui avaient comme seul défaut de porter les couleurs des Patriotes?

À Saint-Benoît et à Saint-Joseph-du-Lac tout comme à Sainte-Monique et à Sainte-Scholastique, là aussi, au coeur de paroisses séculaires, il y a des églises témoins de notre histoire. Il faudrait les écouter... Du haut de leur modeste colline, les moniales bénédictines de l'abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes prient, chantent et veillent sur nous depuis 1937. Plus à l'ouest, au creux de leur vallon, à Oka, les Cisterciens de Notre-Dame-du-Lac participent à notre histoire depuis 1881. Sur une longue pointe s'avancant dans les eaux du lac des Deux Montagnes, l'église d'Oka se dresse comme une sentinelle sur la route de l'Ontarien et de l'Ouest canadien.

Ni château, ni musée, ni forteresse, une église se visite quand même. Lieux de prière, de recueillement et de spiritualité, les églises du Québec redeviennent de plus en plus des lieux de rassemblement et d'échange. C'est avant tout la maison de Dieu où se regroupent les chrétiens, mais c'est aussi la maison du peuple de Dieu, donc la nôtre. Elle nous appartient. Pour cette raison, nous devons la respecter et l'entretenir. Mais nous avons aussi le droit d'en profiter, parce qu'une église doit être aussi un lieu ouvert et accueillant.

Bien sûr nous sommes loin de cette époque où les premières grandes cathédrales européennes étaient vastes au point de pouvoir abriter entre leurs murs toute la population de la cité. On pouvait alors parler de l'église comme d'un espace de vie. Cette époque est loin derrière nous mais l'esprit et la signification de la Maison de Dieu n'ont pas réellement changé. Ce qui se passe actuellement à l'église Saint-Bernard de Paris nous le prouve.

Refaire de l'église un lieu de convivialité et de ressourcement devrait être possible tout en respectant les fins premières de l'édifice. Les églises ont toujours été des lieux de fraternité et de partage. Nous avons trop souvent tendance à l'oublier. Il n'y a que les vendeurs du temple qui aient été expulsés...

Page 10 L'ÉVEIL, 24 août 1996



Historique du jeu de la crosse



DU BAGGATAWAY A LA CROSSE

On a souvent comparé la crosse à du hockey sans patins. En fait, il serait plus juste de dire que le hockey est de la crosse avec patins car un demi-siècle avant l'apparition de la ligue Nationale de hockey, la crosse obtenait déjà une reconnaissance officielle du Parlement. Par droit d'ancienneté, la crosse pourrait donc se targuer d'être le sport national des Canadiens.

A l'époque où, longtemps avant l'arrivée des blancs, les Indiens s'adonnaient à ce sport qu'ils avaient baptisé *baggataway*, les règles différaient beaucoup de celles qui sont en vigueur actuellement. Les premiers Indiens n'hésitaient pas à aligner de 75 à 200 joueurs par équipe. Parfois, deux bourgades entières faisaient les frais de la rencontre et 1 000 guerriers pouvaient participer à un match. Les sorciers servaient d'officiels... en même temps que de limites de terrain. Quand ils se déplaçaient, ces limites se déplaçaient avec eux, et un même match de *baggataway* pouvait couvrir jusqu'à 10 milles carrés de superficie. Le *baggataway* permettait, c'était même la tactique de base, de blesser un adversaire. Moins il y avait de guerriers en état de poursuivre le match, plus il était facile de compter.

L'homme blanc commença de pratiquer la crosse en 1894. Depuis lors, tout a changé, des règlements à la dimension du terrain. Seul le bâton, baptisé crosse par les premiers Français débarqués au Canada, a conservé une certaine ressemblance. Du vieux *baggataway*, il nous est resté deux sports: la crosse extérieure qu'on joue dans les collèges américains et la crosse en salle, une version canadienne.

La crosse se pratique en général sur une surface de bois et dans les mêmes amphithéâtres que ceux utilisés pour le hockey. Le but de crosse est toutefois plus petit: quatre pieds et demi en salle professionnelle et il est également défendu par un joueur masqué, armé d'un bâton. Comme au hockey, l'on retrouve deux défenseurs, trois avants et un gardien. Les défenseurs jouent un peu le rôle de quart-arrière et leur fonction offensive est primordiale.

Il y a quelques années, un nouveau règlement, celui des 30 secondes, transforma la crosse en salle. Depuis lors, plus de temps morts durant le match puisque l'équipe qui détient la balle doit décocher un lancer au but moins de 30 secondes après en avoir pris possession. Si la règle n'est pas respectée, un gong ou une sirène se fait entendre et l'autre équipe s'empare de la balle.

Le double-échec constitue l'un des éléments qui rend la crosse plus dure et plus violente que le hockey. Formellement interdit au hockey, il représente la mesure de base en défensive à la crosse. Les officiels se montrant tolérants, un joueur frappera son adversaire à l'aide de son bâton sans pour autant subir de pénalité. Inutile de dire qu'on en profite et que les coups pleuvent sur celui qui détient la balle.

Si la crosse n'a pas fait beaucoup parler d'elle ces dernières années, elle semble connaître un regain de popularité. Supportée par un groupe de financiers, la ligue Nationale de crosse a récemment vu le jour et comprend six équipes: les Québécois de Montréal — dirigés par John Ferguson, ex-joueur de hockey des Canadiens — que nous voyons ici aux prises avec les Tomahawks de Toronto, les Arrows du Maryland, les Wings de Philadelphie, les Stingers de Syracuse et les Griffins de Rochester. Les matchs entre ces équipes ont débuté le 15 mai et se poursuivront jusqu'au 22 août. Les éliminatoires regrouperont les quatre premières équipes et se dérouleront à la fin de la saison régulière.

Daniel Fontigny



Archives:
Stella Dupuis
maillot

Note:

Le hockey ne vint qu'après, longtemps plus tard. La crosse, que les Amérindiens nous enseignèrent, fut vite adoptée par les Français et les Anglais. Ces derniers l'écrivaient en un seul mot: lacrosse.

Jr. de Montréal, 21 fév. 1987 - Chronique d'André Ruffange

Texte: - Journal La Presse
14 juillet 1974



archives : Stella Dupuis-Mailhot,
directrice



La crosse et les Amérindiens

(Collection Boréal-Express; Lévis: Morin)

Bien avant que l'homme blanc n'aborde sur les rivages de ce qu'il aimera appeler le «Nouveau Monde», ceux qui l'habitaient avaient profité de quelques millénaires pour se donner une société digne de ce nom. Parmi les exemples du raffinement et de l'intelligence des Amérindiens figure le fait qu'ils se soient adonnés aux sports de compétition.

Dans le cas du jeu de crosse, les affrontements entre les deux équipes revêtaient d'abord un caractère religieux. Quelqu'un était-il malade ou se sentait-il en danger de mort? Le sorcier ou l'homme de médecine ordonnait que l'on organise une grande compétition entre les gens du village ou entre ceux de villages voisins.

Les missionnaires jésuites qui, au 17^e s., tentent de convertir les Amérindiens au catholicisme, sont peu sympathiques à ces pratiques et se plaisent à les tourner en ridicule. Le Père Paul Le Jeune écrit à ce sujet en 1636: «Voilà un pauvre malade qui a le feu dans le corps et l'âme sur le bout des doigts! Un misérable sorcier lui ordonnera pour tout remède réfrigérant un jeu de crosse; ou le malade lui-même quelquefois aura songé qu'il faut qu'il meure ou que tout le pays crosse pour sa santé. En même temps, s'il a tant soit peu de crédit, vous verrez dans un beau champ, village contre village, qui croquera (jouera à la crosse) le mieux. Pour s'animer davantage, ils parient l'un contre l'autre les robes de castor et les colliers de porcelaine. Quelquefois aussi un de ces jongleurs dira que tout le pays est malade et qu'il demande un jeu de crosse pour sa guérison. Il ne faut pas en dire davantage. Cela se publie sur-le-champ partout et tous les capitaines de chaque village donnent ordre que toute la jeunesse fasse son devoir en ce point. Autrement quelque grand malheur accueillerait tout le pays.»

Selon le témoignage d'un autre missionnaire, le P. François-Joseph Le Mercier, les Amérindiens organisent aussi des parties de crosse pour obtenir du beau temps ou tout simplement pour rendre hommage à un habile joueur de crosse décédé. On note quand même, à cette époque, que ce sport constitue un excellent moyen de maintenir en forme une jeunesse turbulente, la préparant ainsi à une guerre éventuelle. Il était donc normal que certains aient utilisé l'expression «petite guerre» pour parler de la crosse.

ORIGINE DU MOT «CROSSE»

Chaque groupe d'Amérindiens avait son propre mot

pour désigner le jeu de la crosse. Le terme le plus courant était «baggataway» utilisé par les Sautaux ou les Ojibwés. Les Iroquois employaient le mot «teionstkwahakta-wa»; les Algonquins, «teaanaton». Ce sont les Français qui, au 17^e s., ont désigné le jeu du nom de «crosse», à cause de la ressemblance du bâton avec la crosse d'un évêque. Pourtant les allusions à ce jeu remontent au 16^e s., alors que Gargantua, un des personnages du romancier François Rabelais, jouait à la crosse. En quoi consistait ce sport du géant? On l'ignore complètement. Par contre, dans son dictionnaire publié en 1690, l'écrivain français Antoine Furetière définit ainsi la crosse: «Bâton crochu ou recourbé par le bout, avec lequel les enfants jouent et s'échauffent en hiver, en poussant et se renvoyant une balle, une pierre.»

DES MILLIERS DE JOUEURS À LA FOIS

L'explorateur et coureur de bois Nicolas Perrot nous décrit en détail le jeu de crosse tel que le pratiquaient les Amérindiens à la fin du 17^e s. Certaines parties mettaient parfois en opposition plus d'un millier de joueurs. «Leur coutume en jouant, écrit-il, est de se mettre nation contre nation. S'il y en a une plus nombreuse que l'autre, ils en tirent des hommes pour rendre égale celle qui ne l'est pas. Vous les voyez tous armés d'une crosse, c'est-à-dire d'un bâton qui a un gros bout en bas, lacé comme une raquette. La boule qui leur sert à jouer est de bois et à peu près de la figure d'un oeuf de dinde. Les buts sont marqués dans une pleine campagne. Ces buts regardent l'orient et l'occident, le midi et le septentrion (sud et nord). L'un des deux partis, pour gagner, doit faire passer, en poussant, sa boule au-delà des buts. Celui des deux partis qui gagne lève ce qui a été gagé au jeu.

Hommes, femmes, jeunes garçons et filles sont reçus dans les parties qui se font et agitent les uns contre les autres plus ou moins, chacun selon ses moyens.

Ces jeux commencent ordinairement après la fonte des glaces et durent jusqu'au temps des semences. On voit, l'après-midi, tous les joueurs vermillonnés i.e. le visage peint en rouge vermillon avec de l'ocre. Chaque parti a son chef qui fait sa harangue, déclarant à ses joueurs l'heure fixée pour commencer le jeu. On s'assemble tous en gros, au milieu de la place. Un des chefs des deux partis ayant la boule en main la jette en l'air. Chacun se met en devoir de l'envoyer du côté qu'il la doit pousser. Si elle tombe à terre, on tâche de l'attirer à soi

avec la crosse. Si elle est envoyée hors la foule des joueurs, c'est là que les plus alertes se distinguent des autres en la suivant de près.

Vous entendez le bruit qu'ils font en se frappant les uns contre les autres, dans le temps qu'ils veulent parer les coups pour envoyer cette boule du côté favorable. Quand quelqu'un la garde entre ses pieds sans la vouloir lâcher, c'est à lui d'éviter les coups que ses adversaires lui portent, sans discontinuer, sur les pieds. S'il arrive dans cette conjoncture qu'il soit blessé, c'est pour son compte. Il s'en est vu qui ont eu les jambes cassées, d'autres les bras. Quelques-uns ont même été tués. Il est fort ordinaire d'en voir estropiés pour le reste de leurs jours et qui ne l'ont été qu'à ces sortes de jeu par un effet de leur opiniâtreté. Quand ces accidents arrivent, celui qui a eu le malheur d'y tomber se retire doucement du jeu, s'il est en état de le faire; mais si sa blessure ne le permet pas, ses parents le transportent à la cabane et la partie continue toujours, comme si de rien n'était, jusqu'à ce qu'elle soit finie.

Perrot n'est pas le seul à décrire une partie de crosse. Plusieurs autres voyageurs ont eu le privilège d'assister à de telles manifestations. Certains ont noté que des rencontres se sont prolongées sur plusieurs jours. Une fois le soleil couché, c'était des danses et des festins et, le lendemain, la compétition reprenait.

RUSE DU CHEF PONTIAC

En 1763, le grand Pontiac, le chef de la tribu des Outaouais, accepte mal que la France ait cédé aux Anglais son territoire nord-américain. Il décide donc de convaincre ses hommes et les membres de plusieurs tribus amérindiennes de prendre les armes pour chasser les nouveaux occupants du pays.

Excellent orateur, il déclare à ses troupes: «Le roi de France s'est endormi. Il se réveillera bientôt pour chasser les intrus qui saccagent les territoires de ses frères rouges. Nous ne recevrons plus aucune provision. Les Anglais nous vendent les marchandises deux fois plus cher et leur pacotille ne vaut rien. Ils nous refusent tout crédit, de sorte que l'hiver nous nous trouvons dépourvus de tout. Quand nous sommes dans le deuil, au lieu de pleurer avec nous, ils se moquent; ils en font autant si nous leur demandons des remèdes pour nos malades. Vous voyez bien qu'ils veulent notre ruine. Frappons-les pendant qu'ils sont peu nombreux. Mes frères, il importe au plus haut point de détruire la nation anglaise pour qui notre mort est le seul souci. . . En conséquence, il faut les exterminer sans délai.»

Le fort de Michillimakinak, situé sur une île entre le lac Huron et le lac Michigan, abrite une importante garnison anglaise. Pontiac décide donc d'attaquer l'endroit, en utilisant la ruse. Le 4 juin 1763 est jour anniversaire de la naissance du roi régnant, George III. Pour souligner l'événement, le chef outaouais demande aux officiers anglais la permission de jouer une partie de crosse dans le voisinage du fort. Les Outaouais doivent affronter les Sautaux où environ deux mille joueurs se retrouvent dans le champ limitrophe. Intéressés au jeu, la plupart des membres de la garnison du fort, ainsi que leurs femmes et leurs enfants surveillent la partie, certains sur le chemin de ronde à l'intérieur, plusieurs autres près de la foule amérindienne. La porte du fort a été laissée entrouverte.

La partie commence comme si de rien n'était. Tout semble normal. À un moment donné, un des joueurs lance la balle en direction de la porte. C'est là le signal

prévu. Aussitôt, des hommes de Pontiac sortent de dessous la couverture qui leur servait d'habit leurs tomahawks. Le massacre commence et le plupart des Anglais trouveront la mort sans avoir pu se défendre.

Au cours des semaines qui suivent, la petite armée de Pontiac réussit à s'emparer de huit forts anglais. Les autorités britanniques décident de mater la révolte. Pour arriver à leur fin, ils décident d'employer une arme bactériologique. On fera cadeau aux Indiens de couvertures contaminées du germe de la petite vérole. En plus de ce cadeau empoisonné, on enverra un corps expéditionnaire composé, en partie, de mercenaires canadiens-français. Se sentant perdu, Pontiac acceptera de signer la paix, en juillet 1766.

LA CROSSE «CIVILISÉE»

Jusque vers les années 1840, la crosse demeure un sport presque exclusivement amérindien. À cette époque, selon Donald Guay, «des messieurs anglais commencent à s'y intéresser en raison de l'aspect spectaculaire du jeu et parce que chaque partie leur fournit l'occasion de parier.»

Dans le journal montréalais «La Minerve», en date du 9 septembre 1850, on peut lire un article intitulé: «Jeux des Indiens». On y décrit la dernière partie de crosse mettant aux prises l'équipe des Iroquois de Kahnawaké et celle de Saint-Régis. «Ces exercices, affirme-t-on, ont été bien amusants et beaucoup de messieurs de Montréal s'y étaient rendus pour jouir de ce plaisir. Ces jeux sont réellement dignes d'être vus et, s'il y avait peu de Canadiens (français) sur les lieux, il faut l'attribuer à ce que la chose n'était pas assez connue du public. . . Quand les jeux furent finis, plusieurs messieurs de Montréal proposèrent des jeux semblables pour la fin du mois, soit sur les communes de Laprairie, soit sur le lieu des courses à Saint-Pierre.

Il faudra attendre encore quelques années avant que ne soient formés les premiers clubs de crosse de «blancs». À la fin des années 1850, le docteur montréalais George William Beers écrira les premiers règlements du jeu et mettra sur pied les premières structures. Cela lui vaudra le titre de «Père de la crosse». Avec lui commence une nouvelle ère.

LA CROSSE MODERNE VIENT DE NAÎTRE

Ce jeu inventé dans le Nouveau-Monde semble être demeuré en vie dans le monde de l'Amérique du Nord surtout. Beaucoup d'Indiens de la Nouvelle-Écosse, du Québec, de l'Ontario et de la Colombie Britannique, ainsi que des États du Vermont et de New York s'y adonnent. Les Indiens ont un goût spécial pour ce jeu. «Pas tous sont de bons joueurs, mais pas un seul n'est sans aptitude.»

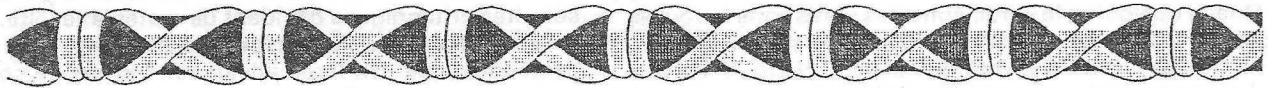
Encore aujourd'hui on peut voir des joutes entre les Indiens de Saint-Régis, de Kanawaké, du village Huron et des Adirondaks. Ce ne sont plus les équipes de jadis, aux joueurs innombrables (une équipe comprend 10 joueurs en 1887), et les longues joutes suivies de danses et de festins. Le jeu est devenu plus scientifique tout en gardant son allure de rapidité, de feintes et de robustesse. Il n'y a pas si longtemps, les Iroquois de Saint-Régis se prêtaient à une joute au profit des Missions des Jésuites canadiens-français. Le chef Pontiac en eut été très fier!

Adapté par Jacques Bruyère, S.J.
Le Journal de Montréal, 5 avril 1987

Archives: Stella Dupuis-Mailhot, dir.

GÉNÉALOGIE AMÉRINDIENNE

Pierre (Osahe'takénrat) Bernard



DESCENDANCE DE PIERRE DICAIRE ET DE CÉCILE RISSE-VISSE (suite)

Pour se retrouver plus facilement dans cette longue descendance, je vais employer une méthode de numérotation que j'ai rencontrée lors de mes recherches généalogiques.

Par exemple 1.1.1.1 : le premier chiffre est pour Pierre Dicaire marié à Cécile Risse-Visse, le deuxième pour ses enfants, le troisième ses petits-enfants, le quatrième ses arrières-petits-enfants et ainsi de suite pour chaque génération.

Troisième génération (suite)

1.2.4 Pierre est né et a été baptisé à Oka, le 19 août 1769. Il a épousé Véronique Bélaïque. Pierre est décédé le 20 février 1821 et a été enterré le 21 du même mois à Oka. Leurs deux enfants sont:

1.2.4.1 Marie-Cécile n. 24-09-1797, b. 25-09-1797 à Oka.

1.2.4.2 Marie-Rose n. et b. 27-08-1799 à Oka.

1.2.5 Louis est né et a été baptisé le 29 décembre 1770 à Oka. Il a épousé, le 21 janvier 1795 à Oka, Louise Tourangeau, fille de Jean-Noël et de Geneviève Séguin. Ils eurent une fille et cinq garçons:

1.2.5.1 Michel n. 19-04-1796, b. 20-04-1796 à Oka.

1.2.5.2 Louis n. 12-03-1799, b. 13 -03-1799 à Oka.

1.2.5.3 Amable-Gédéon n. 03-03-1802, b. 04-03-1802 à Oka.

1.2.5.4 Marie-Sophie n. 20-02-1804, b. 21-02-1804 à Oka, —m. Louis Langlois.

1.2.5.5 Antoine n. et b. 26-10-1810 à Oka.

1.2.5.6 Élie est né vers la fin des années 1700 ou au début des années 1800, m. Marie Brazeau.

1.2.6 Marie est née le 01-11-1772.

1.2.7 Didace est née le 31 décembre 1773. Elle a épousé, le 31 juillet 1797 à Oka, Jean-Baptiste Godin-Tourangeau, fils de Noël Tourangeau et de Geneviève Séguin. Jean-Baptiste était le frère de Louise, l'épouse de Louis Dicaire. Didace et Jean-Baptiste eurent pour descendance trois filles et un fils:

1.2.7.1 Émilie n. 06-05-1798, b. 07-05-1798 d. -11-1812, s. 5-11-1812 à Oka.

1.2.7.2 Benjamin n. 1810, d. 02-07-1814, s. 04-07-1814 à Oka.

1.2.7.3 Marie n. 1813, d. 21-06-1827, s. 28-06-1827 à Oka.

1.2.7.4 Catherine n. et b. 24-12-1815 à Oka.

1.2.8 Tiennon est né le 8 février 1774.

1.2.9 Bruno est né et a été baptisé le 11 octobre 1775 à Oka. Il a été confirmé à la paroisse St-Michel de Vaudreuil, localité située de l'autre côté du Lac des Deux-Montagnes, face à Oka, par Mgr Hubert le 18 juin 1791. Il a épousé Marie-Élizabeth-Kitawin Héry-Duplanty (nipissingue), le 19 novembre 1798 à Oka, fille de Simon-Kitanon et de Marie-Josephite Séguin. Marie-Élizabeth-Kitawin a, elle aussi, été confirmée le même jour que son époux le 18 juin 1791.

1.2.10 Marie-Suzanne est née et a été baptisée le 18 novembre 1777 à Oka. Elle a épousé, à Oka le 28 septembre 1807, Joseph Chevalier.

1.2.11 Marie-Catherine est née et a été baptisée le 5 mars 1780 à Oka. Elle a pris pour époux, le 10 février 1806 à Oka, Louis Devoyau fils de François et de Madeleine Malard.

1.2.12 Timothé est né le 24 janvier 1782.

1.2.13 Marguerite est née le 30 avril 1784 et est décédée le 4 mai 1784. Elle était jumelle de Marie-Angélique.

1.2.14 Marie-Angélique est née le 30 avril 1784. Elle est décédée le 4 mai 1784, jumelle de Marguerite.

1.2.15 Michel-Félix-François est né et a été baptisé à Oka le 20 juillet 1791. Il a épousé Marie-Anne Titly le 23 novembre 1813 à Oka, fille de Martin et Marie-Reine Langlois. Marie-Anne est la soeur de Reine qui a épousé Antoine-Benjamin. Michel a suivi les traces de ses parents avec ses 11 enfants, 7 filles et 4 garçons.

1.2.15.1 Antime n. 1721, d. 17-11-1854, s. 21-11-1854 à Oka.

1.2.15.2 Michel-Félix n. 07-09-1814, b. 08-09-1814 à Oka.

1.2.15.3 Marie-Euphrosine n. et b. 24-10-1816 à Oka.

1.2.15.4 Louis n. 28-01-1819, b. 29-01-1819, d. 28-04-1831, s. 29-04-1831 à Oka.

1.2.15.5 Édith n. et b. 19-05-1823 à Oka.

1.2.15.6 Marie-Marcelline n. 26-06-1825, b. 27-06-1825 à Oka.

1.2.15.7 Antoine n. 13-01-1827, b. 14-01-1827, d. 01-02-1833, s. 02-02-1833 à Oka.

1.2.15.8 Marie-Célinie n. 22-06-1828, b. 23-06-1828 à Oka.

1.2.15.9 Marie-Josephite n. et b. 27-04-1830 à Oka, m. 1854 à Charles Fournelle.

1.2.15.10 Pierre n. et b. 13-07-1832 à Oka.

1.2.15.11 Marie-Marguerite n et b. 13-07-1832 à Oka.

Ici se termine la troisième génération. Ne manquez pas dans le prochain numéro la quatrième génération des Dicaire à Oka.

1. Dans le dernier numéro, une erreur s'est malencontreusement glissée. Il y est écrit: Antoine-Benjamin Dicaire a épousé Marie-Anne Titly. Il faudrait plutôt lire: Antoine-Benjamin Dicaire a épousé Reine Titly.

LA FAMILLE MASSON, PRODUCTEURS LAITIERS DE PÈRE EN FILS

Dans le dernier numéro de "L'OKASIONNEL" été 1996, Vol. 5, No. 1. à la page 8, "La Famille Masson, producteurs laitiers de père en fils", il y est écrit: "...nul ne sait quand est arrivé le premier Masson."

Cette phrase a piqué ma curiosité de chercheur en généalogie. J'ai donc regardé dans les répertoires des naissances, des mariages et des décès d'Oka. J'y ai trouvé la première naissance, le premier mariage et le premier décès de Masson.

La première naissance à Oka revient à Marie-Rose-Anna, née et baptisée le 23 juin 1884, fille d'Eustache Masson et de Marie Charbonneau.

Le premier décès est la même Marie-Rose-Anna, décédée le 15 juillet 1884 et inhumée le 17 juillet 1884.

Le premier mariage était Wilfrid Masson et Alexina St-Denis, mariés ici à Oka le 26 juin 1893. Wilfrid était le fils de Salvini et Aurélie Binette.

Salvini et Eustache étaient frères, fils de Gilbert et Elmire Desjardins de St-Eustache.

Tous ces détails ne disent pas qui, de Salvini ou d'Eustache, est arrivé le premier à Oka. Je laisse la chance à un autre chercheur de le trouver.

Pour faire ces recherches, il y a les minutes des municipalités d'Oka, question de voir s'ils ont eu une implication en politique municipale. Le bureau d'enregistrement des Deux-Montagnes peut nous révéler les titres de propriété. Pour les recherches avant 1900, aux Archives Nationales du Québec sur la rue Mullins à Montréal, on peut consulter les actes notariés.

Il serait intéressant de connaître le résultat de ces recherches dans cette revue.

Bonne recherche,

Pierre Bernard

GÉNÉALOGIE DE ALAN EAGAN

Note de l'éditeur. En publiant cette généalogie, nous voulons rendre hommage à Alan Eagan, décédé le 16 septembre 1996, à l'âge de 42 ans. Il était membre du bureau de direction de la Société d'histoire d'Oka Inc. depuis mars 1996. Il est un descendant de Ignace Raizenne et de Élisabeth Nims.

Cette généalogie peut paraître un peu bizarre, mais c'est une généalogie qui donne la lignée directe entre un(e) ancêtre et un descendant(e). Dans la colonne de gauche nous retrouvons la lignée en question et dans la colonne de droite nous retrouvons les conjoints(tes).

Descendance directe entre **James Rising** et **Alan Eagan** membre de la Société d'Histoire d'Oka inc.

James RISING	07-07-1657	Élisabeth HINSDALE
	Boston	
	Massachusetts	

John RISING	- -16	Sarah HALL
	Nouvelle-Angleterre	
	Suffield	

Ignace RAIZENNE-SHOENTAKSANI	29-07-1715	Élisabeth NIMBS-
	Sault au Récollet	TOATOGSACH

Marie-Anne RAIZENNE	08-04-1736	Louis SÉGUIN
	Oka	
	L'Annonciation	

Hyacinthe SÉGUIN	16-11-1761	Élisabeth BRABANT
	Ste-Anne de Bellevue	

Hyacinthe SÉGUIN	07-02-1785	Louise ROULEAU
	Vaudreuil	

Hyacinthe SÉGUIN	01-02-1813	Monique VILLENEUVE
	Rigaud	

Barnabé SÉGUIN	30-01-1854	Olive CAYER
	Papineauville	

Barnabé SÉGUIN	Circa-1885	Exilda GROULX
	Hull	

Rose-Anna SÉGUIN	17-08-1925	William FARRANT
	St-Valérie de Boileau	

Yolande FARRANT	03-05-1947	Jean-Paul EAGAN
	Montréal	
	Ste-Hélène	

Alan EAGAN	29-04-1983	Marie LORANGER
	Montréal	
	Hungarian	
	United Church	

Oka au tournant du siècle 1880-1920

Des explications ont été données dans le numéro précédent.

Dans la liste des membres du Conseil, le nom du maire est en **gras** et celui du secrétaire-trésorier est souligné.

Suite du numéro précédent:

2 janvier 1888 1 214-215 : Le conseil ayant l'intention d'engager A.O. Harbour, comme secrétaire-trésorier, celui-ci démissionne comme conseiller et propose d'être remplacé par Léon Clermont. Il est engagé à \$75.00.

6 février 1888 1 215-217 : Il y a assermentation des conseillers soient : François X Chené, Isidore Lalonde et Salvini Masson. Le Conseil se composera de **Sévère Joannette**, Léon Clermont, Jean-Baptiste Lafleur, Olivier Monscion dit Lamouche, Isidore Lalonde réélu, Frs-Xav. Chené, élu, Salvini Masson élu, Adélard O. Harbour.

Sévère Joannette est renommé maire.
On loue la salle de F.X. Chené.

5 mars 1888 1 218-219 : Nomination des officiers : auditeurs : Félix Brisebois et François-Xavier Lefebvre
Inspecteurs agraires : Trefflé Cloutier et Eustache Masson

Inspecteurs de voirie:

rang St-Isidore - Evangéliste Clément
rang Ste Sophie sud - Alexandre Joannette
rang Ste-Sophie nord - Zéphir Bastien
rang l'Annonciation - Dosithée Tessier
rang Ste-Germaine - Clet St-Jacques
rang St-Hippolyte - Félix Lanthier
rang Ste-Philomène - James Proulx
Village - Télesphore Hamelin

Évaluateurs : Evangéliste Clément, François-Xavier (?)
François Ladouceur.

3 avril 1888 1 220-221 : Alexandre Joannette ne pouvant remplir sa charge est remplacé par J.Bte Tessier.

Plusieurs intéressés s'offrent à entretenir l'ancien chemin de St-Isidore depuis la montée Ste-Sophie jusqu'à St-Joseph.

Noël Fauteux présente un certificat pour tenir une auberge. C'est accepté.

Hyacinthe Tessier fils présente aussi un certificat pour tenir une auberge. C'est refusé unanimement à cause de plaintes reçues.

Léandre Brosseau nommé inspecteur de voirie en remplacement de Dosithée Tessier.

26 avril 1888 1 222-223 : Réunion spéciale pour reconsidérer le certificat de Hyacinthe Tessier fils qui fut accepté.

On passe aussi un règlement pour les dépenses de l'année.

7 mai 1888 1 224-225 : On va consulter Me Éthier pour le litige au sujet des clôtures et de l'entretien du vieux chemin St-Isidore.

4 juin 1888 1 226 : Requête au sujet du pont vis-à-vis le terrain de Maurice Ladouceur, ayant plus de 8 pieds d'arche sera réparé et entretenu aux frais de la municipalité.

Requête demandant l'ouverture du chemin de la côte St-Hippolyte et la débouche ou continuation du chemin de la côte Ste-Germaine.

3 juillet 1888 1 228-229 : Au sujet du pont devant Maurice Ladouceur et la terminaison des trottoirs.

6 août 1888 1 230 : ajournement

3 septembre 1888 1 231-232 : Il est demandé de nommer des officiers pour un bureau de santé, mais le Conseil refuse puisqu'il n'y a aucune maladie épidémique.

À l'avenir tous les travaux de chemins et clôtures dans les montées seront aux frais des propriétaires de chaque rang où se trouvent les dits travaux. (Cette décision ne fut pas unanime.)

1889

14 janvier 1889 1 238-240 : Assermentation de Léon Clermont et Jean-Baptiste Lafleur, conseillers et **Sévère Joannette**, maire. Le Conseil sera composé de **Sévère Joannette**, Olivier Monscion dit Lamouche, Isidore Lalonde, François-Xavier Chené, Salvini Masson, Jean-Baptiste Lafleur, réélu, Léon Clermont réélu, Adélard O. Harbour.

On reloue la salle du Conseil de François-Xavier Chené.

9 mars 1889 1 241 : On renouvelle les certificats de licence d'auberge à Noël Fauteux et Hyacinthe Tessier fils.

6 mai 1889 1 243-244 : Les Pères Trappistes s'offrent de prendre à charge à perpétuité la clôture de la montée St-Isidore à condition de ne pas mettre plus de deux pieds de hauteur de pierres à la place des perches.

Jean Carrière nommé inspecteur de voirie pour le rang de l'Annonciation en remplacement de Léandre Brosseau qui a laissé la paroisse.

15 mai 1889 1 244-245 : Réunion spéciale pour savoir qui paiera pour l'entretien des montées; ce seront les propriétaires et non la municipalité.

3 juin 1889 1 246-247 : Les Trappistes offrent de se charger à perpétuité de la clôture de la montée qui conduit au rang St-Isidore au rang Ste-Sophie, 32 arpents. Les clôtures ne doivent pas avoir plus de 4 pieds de hauteur.

5 août 1889 1 248-249 : Les Trappistes demandent au Conseil de faire réparer la clôture de la montée de la côte St-Isidore au rang de Ste-Sophie.

Pendant ces mois, il y a des réunions mais elles durent peu de temps et sont ajournées.

4 novembre 1889 1 250-252 : À l'avenir les travaux du chemin, les ponts et clôtures à faire dans le dit vieux chemin St-Isidore seront aux frais des propriétaires bâtis sur ce chemin.

Gédéon Lamouche offre 9000 pieds de madriers de pruche pour trottoirs.

Règlement pour prélèvement.

1890

3 février 1890 1 254-257 : Assermentation des conseillers Sévère Joannette et Olivier Monscion dit Lamouche et de Sévère Joannette comme maire. On réengage Harbour comme sec-trés. Aussi on reloue la salle de Frs-xavier Chené.

Le Conseil sera formé de **Sévère Joannette, réélu**, Isidore Lalonde, François-Xavier Chené, Salvini Masson, Léon Clermont, Jean-Baptiste Lafleur, Olivier Monscion dit Lamouche, réélu, **Adélard O. Harbour**.

17 mars 1890 1 257-259 : Noël Fauteux et Hyacinthe Tessier demandent renouvellement de leur licence d'auberge. Seulement celle de Fauteux est acceptée. Nomination des officiers du Conseil:

Auditeurs : Félix Brisebois et Frs Xavier Lefebvre

Inspecteurs agraires : Athanase Faubert et Joseph Guindon.

Inspecteurs de voirie :

Stanislas St-Pierre pour rang St-Isidore et montée qui va jusque chez Jos Joannette.

Horace Bastien rang Ste-Sophie nord et montée qui conduit à St-Benoît.

Léandre Lacombe rang Ste-Sophie sud et montée qui conduit à St-Joseph.

Magloire Binette, rang Annonciation.

France St-Denis, rang Ste-Germaine et St-Hippolyte

Gédéon Lamouche, rang Ste-Germaine

Odilon Marinier, village.

22 mars 1890 1 259-260 : Session spéciale pour la licence de Tessier fils.

Pour la licence : J Bte Lafleur, Léon Clermont et Salvini Masson

Contre la licence : Olivier Monscion dit Lamouche, Isidore Lalonde et Frs Xavier Chené.

Le vote étant égal, le maire se prononce pour le non.

8 avril 1890 1 261 : On revient sur la licence de Tessier. Le maire laisse son siège en donnant sa démission, mais il reprend son siège.

10 mai 1890 1 263-264 : Le 1er et le 5 mai pas quorum.

Requête de 77 électeurs demandant que la licence soit accordée à Tessier. Nous avons le même nombre de voix que le 22 mars. Cette fois-ci, le maire prend la requête en considération avant de donner sa décision. Napoléon Dufresne inspecteur de voirie à la place de Léandre Lacombe.

Ouverture du chemin de St-Hippolyte demandée et accordée.

2 juin 1890 1 265-266 : On paie 9000 pieds de madriers à Gédéon Lamouche.

On revient sur la licence de Tessier. Le maire vote pour l'amendement, contre la licence.

7 juillet 1890 1 266-267 : M. le curé D.J. Lefebvre demande que l'on nomme deux constables spéciaux et ce seront Pierre Chrysologue Lalonde et François-Xavier Lefebvre. Les deux prêtent serment.

On revient encore pour la licence de Tessier. On a le même résultat non à cause de la voix du maire, Sévère Joannette (note: il y a quelque chose d'incompréhensible dans le texte).

Amendement au rôle d'évaluation :

1° lot de Vve Benj. Joannette évalué à \$100.00 et mis au nom de Cléophas Joannette.

2° Nom de Trefflé Cloutier remplacé par celui de Ephrem Cousineau.

3° Camille Brosseau remplacé par Athanase Faubert

4° Léon Lauzé fils retranché

5° Zéphir Bastien remplacé par Dieudonné Bastien

- 6° Jean-Baptiste St-Pierre remplacé par Joseph Patry
- 7° Syfrid Boileau et Ephrem Cousineau retranchés aux nos 48 et 49
- 8° Joseph St-Denis remplacé par Salvini Masson
- 9° Pères Trappistes pour la moitié de la terre de Moïse Charbonneau
- 10° Pascal Roussin remplacé par Léandre Desrochers de St-Joseph
- 11° William Brisebois pour le no 205 au lieu de Eust. Masson avec évaluation de \$200.00.
- 12° Olivier Trottier occupant du no 201
- 13° Léandre Brosseau remplacé par Magloire Binette
- 14° André Carrière remplacé par Jean Carrière
- 15° Alexis Quevillon remplacé par Pierre Lallemand
- 16° Pierre Brisebois remplacé par Ferdinand St-Jacques
- 17° François Xavier Ladouceur remplacé par F.X. Daoust au no 256
- 18° André Proulx occupant des nos 268 à 271
- 19° Alphonse Bertrand remplacé par le Séminaire
- 20° Noé Lacroix retranché
- 21° Anthime Arbique remplacé par Napoléon Rochon
- 22° Vve P. Lavallée remplacé par Cléophas Lavallée
- 23° Joseph Presseault remplacé par Ferdinand Presseault avec une valeur annuelle de \$20.00
- 24° Isidore Bertrand occupant de l'emplacement de Joseph Tessier
- 25° Cyrille Gagnon remplacé par Joseph Trépanier
- 26° Emile Laberge retranché du no 195
- 27° Joseph Ethier retranché
- 28° Joseph Bertrand retranché et remplacé par Pierre Strasbourg
- 29° Joseph Bertrand remplace Jean Baptiste Gagnon
- 30° Evangéliste Lacombe remplace Amédée Larente(?) et Alphonse Boileau retranché
- 31° Joseph Lefebvre remplacé par Jean Baptiste Lafleur, maçon
- 32° Sifrid Boileau remplacé par Emile Laberge
- 33° Adolphe Lamanque remplace Stanislas St-Pierre
- 34° Joseph Bertrand remplace Evan Lacombe
- 35° Cyrille Arbique retranché du no 266
- 36° Toussaint Lamanque fils remplace André Carrière
- 37° JB Proulx occupant avec valeur annuelle de \$20.00
- 38° Sifrid Boileau occupant avec valeur annuelle de \$20.00
- 39° Cyrille Arbique boucher, évalué à \$200.00
- 40° Eustache Masson évalué à \$200.00

6 octobre 1890 1 273-274 : Payer Hector Champagne au sujet de la montée Ste-Sophie à St-Joseph. Deux avis de JD. Leduc, avocat pour Edouard Ladouceur, l'un pour dommage de \$15.00 à une voiture qu'il a brisé dans la montée St-Isidore et l'autre pour mauvais état du chemin de la dite montée.

Autre avis de Etienne Ladouceur demandant des fossés sur la montée de Ste-Sophie à St-Joseph. Procès-verbal de cours d'eau rendu par Antoine Fortier surintendant spécial passant sur plusieurs terres de la côte St-Isidore.

3 novembre 1890 1 275-276 : On paie \$19.00 à Ladouceur et l'avocat Leduc pour dommages et frais. Hyacinthe Tessier père notifie le Conseil de faire clôturer le chemin vis-à-vis le terrain Charles Vincent dans le rang l'Annonciation et demande aussi que le terrain de Frs Vincent et Charles Vincent soit clôturé sur les rangs de L'Annonciation et de Ste-Sophie.

1891

5 janvier 1891 1 278- 279 : Evangéliste Clément demande de faire faire clôture sur le vieux chemin de St-Isidore sur la largeur de sa propriété.

19 janvier 1891 1 279-282 : Assermentation des conseillers Calixte Lafleur, Félix Brisebois, Salvini Masson.

Le Conseil se composera de Léon Clermont, Sévère Joannette, Salvini Masson réélu, Jean-Baptiste Lafleur, Olivier Monscion dit Lamouche, Félix Brisebois élu, Calixte Lafleur élu, Adélard O. Harbour.

Léon Clermont est élu maire à la place de Sévère Joannette.

Antoine Laberge offre une salle pour les réunions et elle est acceptée au prix de \$12.00.

Olivier-Adélard Harbour réengagé comme secrétaire-trésorier.

F.X. Lefebvre et Adéodat Trépanier nommés auditeurs.

2 mars 1891 1 283-284 : Noël Fauteux et Hyacinthe Tessier fils présentent un certificat pour obtenir une licence d'auberge. Fauteux l'obtient facilement mais il y a opposition pour celle de Tessier, mais il l'obtient. Charles Ouellet, Joseph Joannette et Alphée Husereau nommés évaluateurs.

1 juin 1891 1 287-289 : Requête des Pères Trappistes demandant le changement du chemin de St-Isidore depuis le pont du moulin jusqu'à la montée de Ste-Sophie, aussi d'une autre requête demandant au Conseil de faire réparer les clôtures et fossés de la montée de Ste-Sophie.

22 juin 1891 1 290-292 : permission est donnée aux pères Trappistes de détourner le chemin actuel de la côte St-Isidore depuis le pont du moulin, qui devra être reconstruit en bon ordre, jusqu'à la montée de Ste-Sophie le nouveau chemin projeté devant aboutir en droite ligne avec le chemin de la dite côte St-

Isidore, le dit chemin devra être de la largeur voulue par la loi, le pont du moulin devra être élargi et le vieux chemin ne pourra pas être fermé au public tant que le chemin projeté ne sera pas en bon état et parfaitement passable.

Sévère Joannette démissionne et Arsène Charbonneau le remplace.

6 juillet 1891 1 293-294 : Requête signée par plusieurs contribuables demandant au Conseil de passer un règlement pour faire remplir les trous, ornières, etc. avec de la pierre et non autrement.

24 août 1891 1 295-296 : Rôle d'évaluation :

1° Charles Ouellet évalué à \$1100.00 au lieu de \$900.00.

2° Joseph Joannette évalué à \$700.00 au lieu de \$600.00

3° Cyprien Chaurette évalué à \$700.00 au lieu de \$500.00 pour sa terre no 214

4° ferme occupée par Joseph Desrochers père porté à \$1600.00 au lieu de \$1500.00

5° Olivier Lamouche évalué à \$1200.00 au lieu de \$1300.00

6° F.X. Lefebvre voiturier évalué à \$250.00 au lieu de \$300.00

7° nom de Joseph Lafrance remplacé par celui de Ulric Forget, médecin

2 novembre 1891 1 296-298 : On engage un nouveau secrétaire, Dr Ulric Forget pour remplacer O.A. Harbour, décédé.

On fait un prélevé de 30 centins par cent piastres.

1892

1 février 1892 1 300-302 : Léon Clermont et J Bte Lafleur sont réélus conseillers.

Les membres du Conseil sont : Léon Clermont, réélu, Salvini Masson, Olivier Monscion dit Lamouche, Félix Brisebois, Calixte Lafleur, Arsène Charbonneau, Jean-Baptiste Lafleur réélu, Ulric Forget.

Léon Clermont réélu maire

On reloue la salle de Antoine Laberge.

Ulric Forget est continué comme secrétaire-trésorier.

Au 1er janvier 1892, il y avait en caisse une somme de \$30.98, les dépenses ayant été de \$414.68 et les recettes de \$505.66, les dettes payées.

7 mars 1892 1 303-304 : Félix Lanthier inspecteur agraire en remplacement de Joseph Guindon et Maurice Ladouceur en remplacement de Athanase Faubert.

Inspecteurs de voirie :

François Brisebois remplace Horace Bastien;

Célestin Sauvé remplace Magloire Binette;

J.Bte St-Pierre remplace Gédéon Lamouche;

Ferdinand St-Jacques remplace France St-Denis;

Gaspard Groulx remplace Stanislas St-Pierre;

Léon Brisebois remplace Napoléon Dufresne;

Joseph Trépanier remplace Odilon Marinier.

Une requête est présentée au nom de Clet St-Jacques et Frs-Xavier Ladouceur demandant l'ouverture d'un chemin dans le rang St-Ambroise.

Noël Fauteux et Hyacinthe Tessier fils obtiennent leur licence d'auberge.

4 avril 1892 1 304-305 : On convoque les propriétaires intéressés à l'ouverture du chemin St-Ambroise. Ephrem Cousineau remplace Léon Brisebois qui a refusé à cause de son âge.

La demande du Conseil d'hygiène de la Province demandant d'établir un bureau de santé est renvoyée vu qu'il n'y a pas d'épidémie.

2 mai 1892 1 306 : Assemblée pour l'ouverture du chemin St-Ambroise, mais aucun intéressé n'est venu, question remise.

On paie \$16.50 à Victor Brisebois pour l'entretien d'hiver 1891-1892 à la montée St-Isidore.

6 juin 1892 1 307-310 (manquent les pages 308 et 309) :

Règlement pour l'ouverture du chemin St-Ambroise

1° Il sera ouvert un chemin dans le rang St-Ambroise à partir de la montée Ste-Sophie qui conduit à St-Benoît, et ira se terminer à la montée Ste-Germaine. Le dit chemin devra avoir vingt-six pieds français de largeur entre les deux fossés.

2° La largeur du chemin sera cette année de douze pieds, défrichés et aplanis, avec les fossés de chaque côté du dit chemin, suffisants pour égoutter les terrains voisins.

3° Les travaux ci-dessus ordonnés, devront être faits d'ici au 1er septembre prochain.

4° Le reste des travaux pour l'ouverture de ce chemin, devra être fait en mil huit cent quatre-vingt treize.

5° Les clôtures de ce chemin devront être faites pour le 1er septembre mil huit cent quatre vingt quatorze.

6° Les travaux seront sur la surveillance de l'Inspecteur de voirie de l'arrondissement.

Clet St-Jacques inspecteur de voirie pour l'arrondissement Ste-Germaine en remplacement de Ferdinand St-Jacques absent de la municipalité.

Abel Ladouceur inspecteur de voirie pour le nouvel arrondissement de St-Ambroise.

Requête de la part de plusieurs personnes demandant l'ouverture d'un bon chemin dans le rang Ste-Germaine.

Fin du premier volume

ACTUALITÉS

DÉCÈS

HAREL, Bruno p.s.s.

À Montréal, le 2 juillet 1966, est décédé M. Bruno Harel, p.s.s.

Né à Montréal le 9 mai 1925, M. Harel fit ses études primaires à l'école Saint-Gérard, ses études secondaires au Collège André-Grasset et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Montréal en 1950, il fut nommé professeur au Collège André-Grasset. Admis dans la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice en 1953, il obtint un baccalauréat en sciences de l'Université de Montréal et poursuivit son enseignement de la Physique et des Mathématiques au Collège André-Grasset jusqu'en 1956. Il devient alors directeur et vice-recteur du Collège Canadien à Rome.

En 1974, il est nommé archiviste des Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal. À ce titre; il collabora au Bulletin des Prêtres de Saint-Sulpice. (L'Église de Montréal, 22 août 1996, p. 984).

Il fut président de la Société historique de Montréal de 1980 à 1983.

Le 23 mars 1987, M. Harel a été le conférencier à deux soupers-causeries devant les membres de la Société d'Histoire d'Oka Inc. au restaurant «Au pied du feu». Nous avons des échos de ces conférences dans l'Okami volume II, no 2 juin 1987, pp 6-8. Photos et textes qui ont paru aussi dans le journal «L'ÉVEIL» du 1er avril, p. 7 et du 5 avril p. 34. sous la plume de M. Rémi Binette.

Le nouvel archiviste des Sulpiciens est M. Rolland L'Italien, p.s.s..

LAURIN, PÈRE Hilaire (René) o.c.s.o.

À Oka, le 4 juillet 1996, à l'âge de 89 ans, est décédé le Père Hilaire (René Laurin), cistercien-trappiste. Il était le fils de Hormidas Laurin et de feu Alexina Legault de St-Bruno.

Son grand-père Rémi Legault fut le premier forgeron de La Trappe et il demeurait dans une maison des Pères Trappistes.

Il entre à l'Abbaye Cistercienne Notre-Dame-du-Lac, à Oka, le 11 septembre 1926 et y fit sa profession solennelle, le 1er novembre 1931. Il fut ordonné prêtre en 1932 par Mgr Gauthier.

Il laisse dans le deuil des neveux et nièces.

(Note de l'éditeur : Le Père Hilaire est un descendant des Laurin d'Oka. Presque tous les ans, avant son entrée à La Trappe, il revenait passer ses vacances à Oka.

Il a été bibliothécaire à l'Institut Agricole d'Oka, aujourd'hui Ecole secondaire d'Oka de 1936 à 1962, année de la fermeture.

Il a fait beaucoup de recherches sur Oka et il était un ami de M. l'abbé René Marinier, p.s.s.. Un jour il lui écrivait en disant qu'il souhaitait la fondation d'une société d'histoire à Oka.

GIRARD Philippe

À St-Benoît, Mirabel, le 20 juillet 1996, à l'âge de 89 ans, est décédé Philippe Girard, célibataire.

Il laisse dans le deuil une sœur Germaine (Lionel Boileau), Patrick (Simone Boileau), un beau-frère Alcidas Lauzon (feu Blanche Girard), une tante Florentine Girard, neveux, nièces, etc.

BERTRAND, Jacques

Au Centre Hospitalier Notre-Dame-de-la-Merci, le 2 septembre 1996, à l'âge de 75 ans, est décédé M. Jacques Bertrand, président de la Société pour la Conservation du Sault-au-Récollet. Il laisse dans le deuil son épouse, trois enfants, plusieurs petits-enfants, etc.

M. Bertrand était membre de la Société d'Histoire d'Oka depuis 1987 et était le 128e membre. Il participait souvent à nos réunions.

CONDOLÉANCES

La Société d'Histoire d'Oka Inc. offre ses plus sincères condoléances aux familles en deuil.

GRAND CHEF À KANESATAKE

Le 6 juillet 1996, M. James Gabriel a été élu grand chef du conseil de bande. Il était grand chef par interim depuis février. Il remplace M. Jerry Peltier.

M. Gabriel n'a que 30 ans. Il est perçu comme un homme ouvert. Nous lui souhaitons une bonne administration. (Pour plus de détails, voir L'EVEIL du 13 juillet 1996, pp. 5 et 6.)

MERCI

Nous profitons de l'occasion pour remercier Mlle Isabelle Giguère qui a travaillé pour la Société pendant ses vacances. C'est la deuxième année que nous bénéficions de ses services.

Nous lui souhaitons bon succès dans ses études à l'Université de Sherbrooke.

DIRECTEUR(TRICE)

Suite au décès de Alan Eagan, il y a un poste de direction à combler. Si vous êtes intéressé, veuillez aviser la secrétaire, Germaine Chené-Raynauld.

CALVAIRE

Invitation dans le Feuillet Paroissial : Pèlerinage au Calvaire, dimanche 20 septembre 1996 à 14h00.

Note aux intéressés : références dans l'Okami vol. VII no 3, automne 1992, pour aider à la promotion de ce joyau de notre patrimoine Religieux exceptionnel.

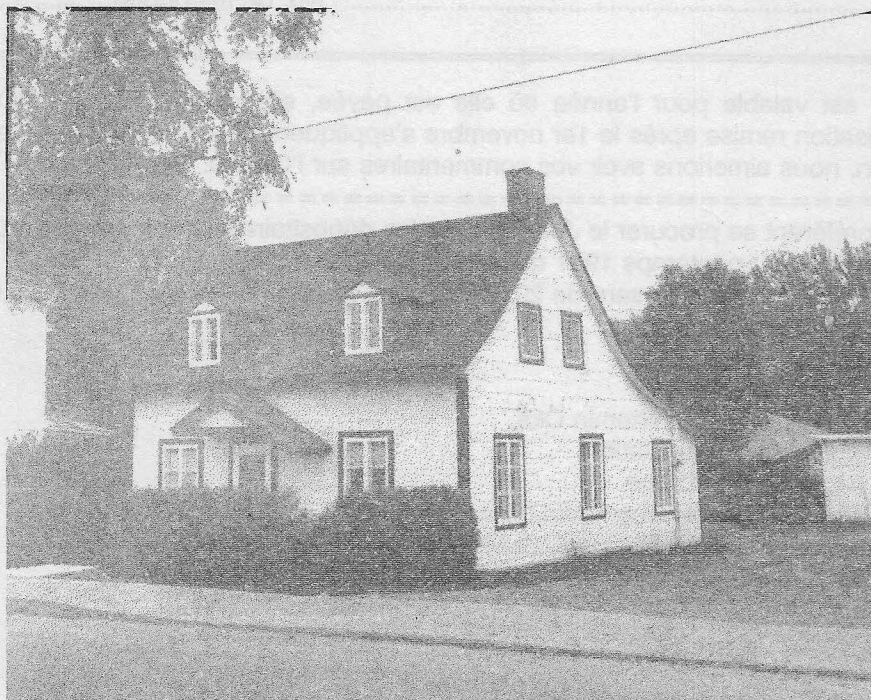
Recherchistes : Germaine Chené-Raynauld,
directrice et secrétaire
et P. Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o., éditeur

Société Canadienne des Postes-
Envois de Publications Canadiennes-
Contrat de vente No 0182842
Port payé à Oka, Qué, J0N 1E0
Port de retour garanti

OKAMI
CP 999
OKA QC J0N 1E0

Publication: 4 fois par année ISSN 0835-5770
Date de parution: 21 septembre 1996
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

La Société d'Histoire d'Oka Inc. est membre de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec.



Voici ce que lisons sur la fiche signalétique des bâtiments d'intérêt patrimonial de la MRC Deux-Montagnes par Sotar en septembre 1987.

municipalité : Oka
numéro civique : 90
rue : Notre-Dame
code postale : J0N 1E0
propriétaire : Lise Piché

période de construction : 1790-1880
famille et type architecturaux : modèle québécois court
intérêt patrimonial : moyen
éléments d'intérêt : volumétrie, lucarnes, forme et disposition des ouvertures
état de conservation : passable en ce qui concerne le caractère patrimonial

C'est la maison ancestrale des Chené Oka, (photo de 1977) autres photos page 18.